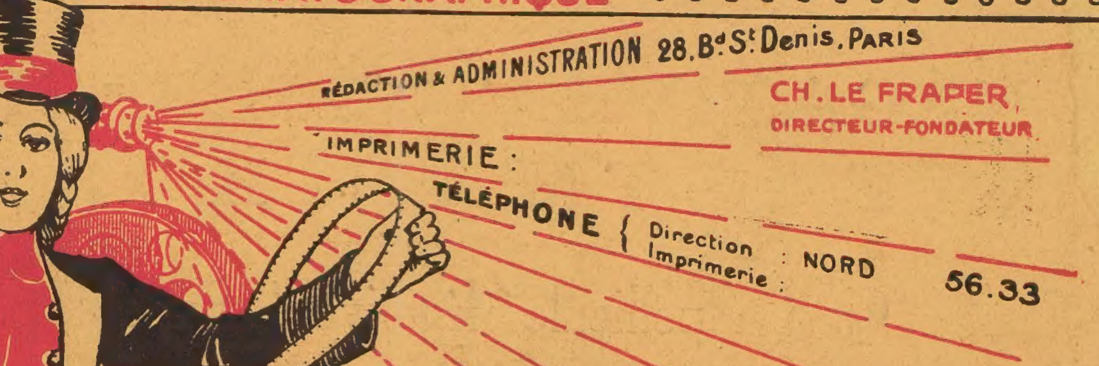
12e Année - N° 38 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 23 Septembre 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



THEODORA

Le film splendide à grandiose mise en scène

Film **Ambrosio** (U. C. I.)



Exclusivité **GAUMONT**

12e Année - N° 38 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 23 Septembre 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

CONSULTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

(*Suite*)

Par Charles Le FRAPER

Un certain M. G... qui préside depuis peu aux destinées d'une de nos plus illustres Sociétés Cinématographiques, déclare à Berlin où il se fait interviewer comme un ancien :

« *La Presse Cinématographique Française n'existe pas* » ... mais les Directeurs français s'empressent de lui infliger un démenti public et formel, en répondant par centaines à une simple enquête ouverte par *Le Courrier*... . organe cinématographique.

Ce bon M. G.... continue à pérorer. Il ajoute :

« *Les Journalistes de la Presse Cinématographique Française n'ont aucune autorité* », ... mais quel ques-uns d'entre eux, qui l'ont entendu par hasard, s'apprêtent à lui démontrer qu'il se trompe et à le ramener à une plus saine appréciation de leur valeur professionnelle.

Ceci dit, revenons à notre enquête.

Il s'agit de savoir si l'innovation d'une Société française d'édition qui prétend transformer ses actualités et documentaires en une entreprise de publicité, est bien ou mal fondée.

A ce propos, *Le Courrier* adresse à ses lecteurs la circulaire suivante :

Paris, le 1er Septembre 1922.

Monsieur et Cher Collègue,

Un certain nombre de directeurs de Cinémas s'insurgent contre la nouvelle manière de faire d'une grande Firme d'Edition Française *qui amalgame ses actualités et documentaires avec une publicité animée d'un caractère nettement commercial.*

Les journaux corporatifs ont déjà enregistré de véhémentes protestations. Vous n'êtes pas sans en avoir eu connaissance. Au Courrier, *nous pensons qu'il y a là une fâcheuse propension à abaisser une des branches les plus intéressantes de notre art au niveau d'une entreprise de publicité.*

Aussi nous posons, à notre tour, la question et nous ouvrons une enquête pour savoir jusqu'à quel point cette formule est justifiée.

Vous seriez tout à fait aimable, Monsieur et Cher Collègue, de nous dire quelle est à ce sujet votre opinion ?

Comment le public de votre salle accueille-t-il cette innovation ?

Ne craignez-vous pas qu'en présentant des actualités et documentaires trop visiblement et trop copieuse-

ment entremêlés de publicité commerciale, on éloigne de l'écran une clientèle nombreuse qui goûtait particulièrement ce genre de film ?

Nous espèrons, Monsieur et cher Collègue, que vous nous ferez l'honneur d'une réponse.

En attendant de vous lire, nous vous présentons, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de nos sentiments très dévoués.

Le Directeur du Courrier,
Charles LE FRAPER.

Et ceux-ci se hâtent d'exprimer leur opinion en tous points conforme à celle du *Courrier*.

Nous avons déjà publié pas mal de ces lettres. En voici quelques autres. Hélas ! le format du *Courrier* ne suffit pas à les contenir toutes en une seule fois.

M. A. Rouquié, directeur du Royal-Cinéma à Évian-les-Bains, répond :

Jusqu'ici, je n'ai pas eu d'actualités ni de documentaires ayant un intérêt commercial à titre de publicité, mais je n'en suis nullement partisan et suis totalement d'accord avec vous ; le public suivant mes séances vient pour voir du cinéma et non de la publicité commerciale.

Les actualités sont très appréciées, mais pour ma clientèle, je m'opposerais à ce qu'elles soient autre chose que de l'actualité.

Signé : A. ROUQUIÉ.

MM. Joyeux et Cie, directeurs de l'Aéro-Palace à Reims :

En réponse à votre circulaire du 1er Septembre au sujet de la réclame contenue dans les actualités de la Société..., le public Rémois a manifestement, exprimé son mécontentement, aussi avons-nous radicalement supprimé les actualités de nos programmes.

Nous sommes en pourparler avec une autre maison, étant entendu d'avance qu'il n'y aurait pas de réclame dans ses actualités.

Signé : JOYEUX et Cie.

M. Blanchette à Vatan (Indre) :

Suite à votre circulaire, qui me parvient ici, mon opinion est vite faite, et si j'appartenais toujours à la corporation des Exploitants, je protesterais immédiatement contre la manière de faire de la Firme en question. De toute manière, vous pouvez considérer la présente comme une protestation.

Signé : R. BLANCHETTE.

M. Bourdière, directeur de Familia Cinéma à Guimgamp :

La publicité commerciale intercalée dans les actualités et documentaires irrite les spectateurs et produit le plus fâcheux effet. Il est inutile de mécontenter la clientèle, je dirais plus, il est maladroit, de l'indisposer dans l'état actuel des affaires.

De plus en plus, le public devient exigeant et cela se conçoit, par suite évitons toute cause de mécontentement.

Signé : C. BOURDIÈRE.

M. André Berton, Vanves-Malakoff (Seine) :

J'ai bien reçu votre circulaire du 1er courant et je m'associe sans réserve à votre protestation. Le public vient au Cinéma pour se distraire et ne paie pas sa place pour avoir à connaître les produits X ou la célèbre marque Z.

La maison éditrice à laquelle vous faites allusion se comporte tout à fait à l'encontre des intérêts de l'art cinématographique, car elle crée ainsi un très grave préjudice à la production française notamment, et au Cinéma tout entier en général.

Signé : André BERTON.

M. Crochet, directeur des Variétés à Lancey (Isère) :

Je viens de recevoir votre circulaire ayant trait à la publicité commerciale mélangée aux documentaires.

Je vous dis tout franchement que je ne passe jamais de films de cette nature... mais si l'occasion se présentait d'en recevoir, cela ne ferait pas mon aflaire et la bande resterait sûrement sans voir le jour à l'écran du Ciné de Lancey !

Signé : J. CROCHET.
Directeur du Ciné-Théâtre-Concert de Lancey.

M. Lavaste, directeur de Eden-Cinéma, Beaurepaire (Isère) :

Vous me demandez mon opinion au sujet de la publicité commerciale dans les actualités.

A mon avis, ce serait la mort du Cinéma que d'introduire ce genre de films. Le Cinéma commence a être pris réellement pour ce qu'il est, c'est-à-dire pour un art, et

c'est avec assez de peine que nous sommes arrivés à ce résultat.

Ce serait certainement la désertion de nos salles et actuellement nous avons assez affaire à nous défendre contre les cinéphobes et certaines presses dites bien pensantes dont je vous joins un échantillon.

Signé : E. LAVASTE.

M. Louis Coblentz, directeur de Marcadet-Cinéma Palace, Paris :

En réponse à lettre du 1er Septembre, j'estime qu'il ne faut pas se servir des films d'actualités, ou de tous autres films, pour faire de la réclame même déguisée.

Le public vient au Cinéma pour se distraire et non pour voir vanter, au cours d'un film, les mérites d'une marque d'automobile ou d'un savon à barbe.

La publicité ne peut être tolérée par les spectateurs qu'au cours de l'entr'acte, dans des films spéciaux.

Je tiens même à ajouter que l'on goûte, fort peu au début des grands films, l'exposé réclame au sujet des artistes, du metteur en scène, du photographe, etc., etc. Il faudrait écourter le plus possible tous ces préambules.

C'est du métrage inutile qui indispose.

Signé : Louis COBLENTZ.

M. Paul Pérès, directeur du Cinéma de Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure) :

Mes excuses pour mon retard à répondre à votre circulaire.

Je n'admets pas la publicité déguisée amalgamée avec les actualités et documentaires.

Je ne comprends pas que l'on fasse payer de la location au directeur pour cette publicité. Lorsque des sociétés de publicité payent au contraire pour que l'on projette leurs bandes.

Enfin le public, un instant amusé, est déçu lorsqu'il s'aperçoit que ce qu'il prenait pour de la distraction n'est que de la réclame. Il y a quelque chose qui choque.

Pour ma part je ne passerai de films-réclame que pendant des entr'actes ou changement de films, mais jamais pendant le spectacle lui-même et je ne paierai pas pour ces bandes.

Voilà, cher Monsieur, mon opinion. Mes félicitations pour votre initiative à solliciter l'avis des exploitants qui sont eux en contact direct avec le public et les vrais collecteurs du nerf de la guerre : l'argent.

Votre journal est toujours très bien, très goûté. Compliments à Marcel Achard.

Signé : P. PÉRÈS.

MM. Mauroy et Séguine, directeurs propriétaires du Cinéma Pathé de Mohon (Mézières) :

Bien reçu votre circulaire du 1er Septembre relative à la publicité que fait dans son Journal actualités une grande firme française.

Notre cinéma est ouvert depuis avril, et depuis ce temps nous n'avons pas encore passé d'actualités. La succursale X..., de Nancy, qui jusqu'ici nous à presque uniquement fourni les films, n'a pu nous donner encore son X...-Journal que nous lui avons réclamé, et je crois que c'est de la Maison X... qu'il s'agit dans votre circulaire. Pour notre part, nous estimons que cette façon de faire est préjudiciable au Cinéma, le public qui s'habitue vite aux genres de vues filmées, comprendra qu'il a devant ses yeux de la réclame, et alors ou manifestera son mécontentement ou abandonnera l'établissement qui ne le satisfera pas.

Signé : MAUROY.

M. Brimbal, directeur de l'Apollo Théâtre de Châteauroux (Indre), ajoute un complément d'information qui n'est pas à dédaigner :

Votre enquête vient à point sur le film réclame, introduit dans les actualités et les documentaires.

1° Jusqu'ici le public n'a pas fait trop mauvais accueil à ceux que je lui ai présentés (par mégarde croyez-le bien) mais je crois qu'il ne faudrait pas que cela se généralisât, sous peine de voir les écrans perforés par les projectiles les plus inattendus.

2° Sur ce point vous avez raison, l'abus de la publicité dans les actualités et les documentaires nuira à ceux-ci, surtout s'ils sont projetés en cours de représentation. De plus en continuant à accueillir ces films, les directeurs s'exposent à se voir infliger de lourdes amendes par l'enregistrement le jour où cette administration s'apercevra de la supercherie. Nul n'ignore en effet que la publicité lumineuse est soumise au droit fixe de 10 fr. par mq d'écran et par mois.

Il est en outre un point délicat à élucider : les maisons d'édition nous font payer la location de films pour lesquels elles ont touché des sommes qui sont certainement très respectables. Est-il logique qu'elles nous facturent ces films en entier? A mon point de vue, non, en admettant que le documentaire tout entier, appelons-le Revue ou Magazine ou Journal, ne soit pas composé de vues-publicité, le métrage correspondant à ces dernières devrait être compté au tarif 0; je dirai plus il devrait faire l'objet

d'une ristourne, car la publicité qu'il contient n'a de valeur qu'autant que le directeur veut la projeter. A ce sujet je rappellerai le fait suivant. Au mois de Janvier dernier, je fus avisé par un représentant de commerce (conserves alimentaires) qu'un certain nombre de films-revue devaient contenir des vues prises dans les usines d'une maison de l'ouest qu'il représente. Ce monsieur me demandait de l'avertir (mandaté par sa maison) des dates de vision de ces bandes, et de mettre à sa disposition un certain nombre de places, pour des invités. Assurément, l'argument avait sa valeur marchande, mais comme l'inspecteur d'enregistrement est un de mes clients assidus, je crus devoir écrire à la maison de conserves que les Revues contenant ses ateliers et publicité, ne passeraient sur mon écran que si elle m'accordait une indemnité destinée en mon esprit à acquitter les droits d'enregistrement. La maison me fit savoir qu'ayant déjà payé à l'éditeur elle se refusait à payer une seconde fois. Résultat : je n'ai pas passé les bandes et ne les passerai jamais, ni d'autres davantage. Nous avons assez de contacts obligés avec le fisc pour ne pas en rechercher d'autres.

De plus la publicité cinématographique qui, bien comprise et adroitement exploitée eut été une ressource importante aussi bien pour l'édition que pour l'exploitation, menace de n'être jamais prise au sérieux ; certains aigrefins se chargeant de mettre en coupe réglée les annonciers et les directeurs de salles. Et le jour, mon cher Le Fraper, où vous voudrez dénoncer les menées de certaines sociétés de publicité par l'écran, il y aura des enseignements utiles pour nos confrères et pour les maisons de commerce, et par la suite un peu moins de dupes de part et d'autres.

Signé : Maurice BRIMBAL.

Notre excellent collaborateur et ami Marcel Arnac donne la note gaie. Voici ce qu'il nous écrit de la Sarthe où il villégiature :

Puisque vous avez bien voulu m'envoyer votre circulaire, je me crois absolument obligé de répondre à votre petite enquête.

Évidemment, il ne faut pas mélanger l'ordinaire avec le Chambertin... La Publicité avec l'Actualité... Et pourtant !

Quant l'Actualité nous montre M. Poincaré inaugurant un cimetière (avec le soleil dans les yeux) n'est-ce pas de la Publicité — et pour M. Poincaré, et pour le cimetière ? —

De même, quand l'écran nous initie à la fabrication d'un vin mousseux ou d'une citroën, n'est-ce pas encore de la publicité ?

L'idéal, à mon sens, ce serait d'intercaler de la publicité dans tous les films. Exemple : La Baronne de St-Trouduc joue un air de « Phi-Phi » sur son « Erard », lorsque le Vicomte, élégamment habillé par « Ribby », entre dans le salon, meublé par « Warring et Gillow » etc...

Pour les films comiques, ça n'ajouterait peut-être rien, mais pour les films à épisodes, vous voyez d'ici l'attrait ? ce genre insipide devenant un genre plein d'originalité ; qu'elle affaire pour le pauvre film français !

J'espère bien que vous ne publierez pas ma réponse...

Signé : Marcel ARNAC.

Mais M. Neuville directeur du Casino-Cinéma d'Angoulème (Charente), nous exprime des doléances qui ne nous semblent pas déplacées ici, et dont MM. les Éditeurs feront sans doute leur profit.

Il nous écrit :

En réponse à votre honorée du 1er :

Nous ne passons aucune actualité, ce genre de film n'ayant de valeur que si il est récent, *nos moyens de petits exploitants ne nous permettent pas de payer ce que les loueurs en demandent.*

Nous ne pouvons donc rien vous dire à ce sujet.

Signé : NEUVILLE.

M. Georges Goblot, régisseur municipal du Cinéma de la Salle des Fêtes de la ville de Suresne.

En réponse à votre circulaire du 1er Septembre 1922, relative à l'enquête que vous ouvrez au sujet de la présentation de films d'actualités renfermant matière à publicité.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je n'ai jamais voulu incorporer à mes programmes des films d'actualités, par crainte, justement, de rencontrer les éléments de publicité qui font l'objet de votre communication.

Qu'elle soit commerciale ou personnelle, j'estime pour ma part, que toute publicité est déplacée dans une salle de cinéma qui réunit autour de son écran des personnes qui appartiennent à toutes les classes et représentant toutes les opinions. Vanter tel produit alimentaire, pharmaceutique... ou glorifier sempiternellement la même personnalité politique, a pour résultat certain de créer l'indifférence des uns et blesser les sentiments personnels des autres.

Le jour où j'aurai l'impression que ces films ne seront plus tournés pour le plus grand profit de certains industriels ou commerçants, ou pour servir d'agents de propagande, je m'abonnerai volontiers à ces sortes de revues cinéma-

tographiques. Il semble surtout que le Cinéma devrait avoir là son rôle le plus précieux : faire connaître aux foules les efforts des plus belles initiatives à intérêt collectif, les dernières inventions, faire savoir enfin « comment nous vivons » à la plupart de ceux qui l'ignorent ! Malheureusement à l'heure actuelle les films dits d'actualité ne mentionnent plus guère que les déplacements officiels des personnalités en vue, les manifestations tendancieuses militaires et religieuses ou les dernières créations de tels ateliers, qui sont la propriété de M. X.

J'espère vivement que votre intéressante initiative aura pour résultat d'épurer le plus possible nos « Actualités » et vous en félicite sincèrement.

Signé : Georges GOBLOT.

M. Gabriel Lahore, directeur de l'Eden-Cinéma, à Sedan :

Au sujet de la publicité intercalée dans des films d'actualités ou documentaires ; pour tous les clients qui viennent spécialement pour voir ces films, cela les rase et ils ne se privent pas de vous le dire à l'entr'acte, surtout en province, où presque tous les clients sont des habitués que l'on connaît et qui vous disent tout ce qu'ils pensent.

Depuis que je suis en province j'ai remarqué que la clientèle de province est bien plus difficile qu'à Paris, et ne se laisse pas prendre au bluff de la publicité.

Signé : LAHORE

M. Sornac, directeur du Ciné-Palace, Casablanca (Maroc).

En réponse à votre circulaire du 1er Septembre.

J'ai l'avantage de vous dire que je suis entièrement de votre avis en ce qui concerne cette firme française. Je ne puis pas vous donner l'impression de mon public car je refuse toute actualité ou documentaire qui a le caractère d'une publicité ; tous mes collègues devraient faire de même, alors cette Maison serait bien obligée de cesser ce mode d'exploitation.

Signé : SORNAC.

La suite au prochain numéro.

Charles Le FRAPER.


UNIVERSA
présen
au PALAIS DE LA MUTUAL
la gracieu
GLADYS
dans une coméd
SOM
REAVES
EASON
JUNIOR
GLADYS



FILM
ntera
LITÉ le MARDI 3 OCTOBRE
se artiste
WALTON
die sentimentale
RÊVE
WALTON
Emilia Virgo

Les Taxes au Pays des Soviets

Il n'est pas que notre beau pays de France où l'administration des finances fait pleuvoir les taxes sur le dilettante, sur l'amateur de théâtre, sur le féru d'expositions d'art, sur le curieux de toutes distractions. Cette plaie, pour le malheureux Russe, s'ajoute à tant d'autres, de par la décision du conseil des commissaires et du comité exécutif central.

Le bureau du soviet de Moscou a, en conséquence, gradué ces impôts évidemment somptuaires de la façon suivante :

Pour assister aux concerts symphoniques, aux représentations dramatiques, à l'opéra ou au ballet, de même que pour visiter une exposition artistique, taxe de 5 0/0.

Pour les autres concerts, pour les soirées littéraires et musicales, 10 0/0 ;

Qui préfère les jeux du cirque ou les manifestations sportives, verse 15 0/0.

On prélève 25 0/0 à la porte des cinémas ;

Au seuil des spectacles légers (opérettes, précise-t-on, et cabarets), 50 0/0 ;

A ces mêmes spectacles, s'offre-t-on la fantaisie de consommer ? Alors, la taxe est de 100 0/0.

L'entrée aux courses est pareillement imposée de 100 0/0, qu'elles soient plates ou d'obstacles et l'entrée aux soirées dansantes et aux bals masqués.

Mais il y a des exceptions, d'assez nombreuses exceptions (pourvu qu'on en obtienne l'autorisation de la section des finances de Moscou) : musées ; spectacles organisés dans les écoles, casernes, hôpitaux, orphelinats, prisons ; spectacles à l'intention des soldats, des étudiants, des malades, des détenus et internés ; spectacles montés dans un but de propagande et d'agitation, à moins que d'instruction politique ou artistique, par les comités d'usines ou les syndicats ; spectacles, enfin, dus à l'initiative des comités de diffusion de l'enseignement artistique.

M. Herriot, qui vient justement de partir pour Moscou, n'aura rien à apprendre des Soviets en matière de taxe sur les spectacles. Il a déjà su imposer aux établissements lyonnais le maximum :

Il regrettera toutefois de ne pas pouvoir prélever pour la caisse municipale de sa bonne ville de Lyon 50 0/0 ou 100 0/0 des recettes, comme on le fait à Moscou dans les spectacles dit légers, où l'on joue l'opérette et dans les cabarets où l'on chante et où l'on consomme.

Peut-être son aversion pour le Cinéma le poussera-t-elle à inviter le commissaire du Peuple préposé à la surveillance des menus plaisirs de ces pauvres moscovites à doubler, ou tripler la taxe de 25 0/0 sur ce genre de spectacle, en lui représentant que le cinéma démoralise et abrutit plus sûrement que ne pourrait le faire la « Vodka » prise à haute dose. On peut s'attendre à tout avec un tel homme.

En tout cas, il trouvera certainement que tout va pour le mieux dans le meilleur pays du monde, où les habitants meurent de faim, mais où l'on sait si bien imposer les distractions du peuple.

(*Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est*),

PRÉSENTATION au PALAIS de la MUTUALITÉ
LUNDI 25 SEPTEMBRE

Mabel SCOTT et Milton SILLS

dans

FLEUR DE GIVRE

Comédie Sentimentale

Production George MELFORD

Sélection MONAT-FILM

Livrable le
17 Novembre
1922

Établissements WEILL GRANDS FILMS ARTISTIQUES
21, Faubourg du Temple - PARIS (X^e)
Nord 49-43
Nord 71-09

A partir
du 6 OCTOBRE
en EXCLUSIVITÉ
à la SALLE MARIVAUX
15, Boulevard des Italiens
et au
Cinéma LUTETIA-WAGRAM
31, Avenue de Wagram

WAY DOWN EAST
A TRAVERS L'ORAGE

de D. W. GRIFFITH

le film le plus extraordinaire interprété par

Lilian GISH et Richard BARTHELMESS

Agences : MARSEILLE, LYON, LILLE, ALGER

Les Actualités

Toutes les actualités ne sont pas à l'écran. Cela s'explique : Il y en a trop ! Je n'en suis pas moins un peu surpris que la solennité hippique qui vient d'avoir lieu sur l'hippodrome de Lasarte, à Saint-Sébastien, n'ait pas eu, à ma connaissance, les honneurs de la prise de vue ? Je le regrette mais si même cette manifestation sportive était projetée, cela ne donnerait que plus de relief encore à la cause en question. Il s'agissait là d'un vrai morceau de roi : Le grand prix du Roi Alphonse XIII.

Les allocations offertes aux quatre premiers s'élevaient à un million environ, dont 600.000 fr. au premier plus une coupe d'or. Cet objet d'art que le Roi avait ajouté au montant du prix revient donc au Roi ! puisque c'est le destrier du Roi qui gagna.

Aussi, ce triomphe de la casaque royale, à défaut de film en fixant l'image animée, me fait soulever un coin du rideau qui, chaque jour, se lève et tombe sur le théâtre du turf dont certains artistes méritent de ne pas être à jamais considérés comme de vulgaires comparses. Je veux ici parler des employés du pari mutuel. Je les fais donc entrer en action tant ils *éclairent* la scène — tapis émeraudé des pistes — par le rendement *financier* qu'ils réalisent avec une rapidité exemplaire, au profit de l'Etat, des Sociétés sportives et des œuvres de bienfaisance. On ne s'en soucie guère ; mais comme le Roi Alphonse XIII vient de jouer un grand premier rôle dans l'histoire du sport hippique, j'ai pensé qu'à défaut de châteaux en Espagne, ces loyaux serviteurs pourraient peut-être y trouver un Souverain disposé à leur être favorable ? Nous en jugerons :

A Sa Majesté Alphonse XIII Roi d'Espagne

SONNET-REQUÊTE en faveur des employés français du Pari Mutuel. Les conditions d'honorabilité exigées de tous ces artisans disent combien sont délicates à remplir les fonctions qui leur sont confiées. Et pourtant *depuis plus de trente ans* qu'ils sont attachés à ce labeur dont dépend la vitalité même des courses, la sécurité du lendemain reste pour eux aussi problématique que celle de leurs vieux ans ! puisqu'ils sont encore à attendre la fondation effective d'une caisse de retraite.

Un bel Exemple

Sire ! ayez le beau geste ! et puisque la valeur
De votre beau coursier vous a valu l'honneur
De remporter le prix du nom de Votre Altesse !
Ayez pour des français une noble largesse.

Ruban *monté par Lyne a, par sa belle ardeur,*
Montré que de la course il était le meilleur !
Et loin de contredire à sa rude prouesse,
Son succès fut partout encensé par la Presse.

Tout serait pour le mieux ; si, Vous ! le Roi Mondain,
A cette occasion, d'un élan tout humain,
Vous donniez un exemple aux grands sportsmen de France !

Et ce, rien qu'en offrant un certain capital,
Pour retraiter tous ceux dont le zèle et le mal
Depuis plus de trente ans *restent sans récompense !*

HENRI CHAPELLE.

Versailles, 11 septembre 1922.

Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région du Sud-Est

Réunion du mercredi 20 septembre

MM. les Directeurs de Spectacles sont priés instamment d'assister à la réunion qui aura lieu mercredi 20 septembre, à 14 heures 1/2 au siège, 131, rue Moncey.

Ordre du jour :

Entrevue avec MM. les loueurs de films.

Compte-rendu de la réunion du 12 juillet

La réunion de rentrée qui a eu lieu mercredi dernier, avait attiré un grand nombre de directeurs de spectacles.

M. Goiffon, président, était assisté de MM. Elie et Botex, vice-présidents, Capelle, secrétaire et Marchand, trésorier.

Le président met tout d'abord ses collègues au courant de la création de deux nouvelles sociétés d'auteurs et de la fondation d'une troisième. Il rappelle aux directeurs de spectacles de ne pas conclure de contrats avec aucune Société avant d'en avoir référé à la Fédération et signale quels avantages ils peuvent retirer de la nouvelle situation.

Il annonce ensuite que le Bureau de la Fédération générale de Province se réunira le 27 septembre à Marseille, pour étudier la situation des taxes et pour examiner les mesures à prendre en vue de la fermeture du 15 février prochain. Le temps presse, car la Commission des Finances a repris ses travaux, et il est urgent d'agir auprès d'elle pour faire triompher nos revendications.

Après une intervention de M. Dulaar qui demande que les sociétés laïques ou religieuses, qui font du cinéma sans payer patente, soient soumises aux mêmes charges fiscales que toutes les exploitations et une déclaration de M. Elie, au sujet de l'application du contrat des musiciens, la séance est levée.



Interprété par :

La Star Italienne Leda GYS
MM. Georges GAUTHIER & Charles BOYER

Film PANSINI



Film PANSINI

Pour NOËL

VINGT ANS APRÈS

D'après ALEXANDRE DUMAS, Père et A. MAQUET.
Réalisé à l'écran par M. H. DIAMANT-BERGER
et dans lequel le Public retrouvera avec
enthousiasme ses héros favoris :

D'ARTAGNAN, ATHOS, PORTHOS, ARAMIS, PLANCHET, etc.., etc.

Le "Courrier" en Allemagne

Films français en Allemagne.

Le film français me semble bien accueilli. Ce n'est que justice, à voir de quelle façon on accueille le film allemand en France. *Le Comte de Monte-Cristo*, dont ont projette actuellement la 4e époque sur les écrans berlinois est déclaré par la critique allemande comme devant être placé au premier rang de la production internationale et de pair avec les meilleures productions allemandes.

Films allemands en France.

On sait déjà les noms des grands films allemands qui vont passer prochainement sur les écrans français. J'apprends à l'instant que l'Agence Générale Cinématographique vient de s'assurer pour la France *La Rançon d'un Diadème*, avec Lia Mara dans le rôle principal. Lia Mara est une artiste très prisée en Allemagne. Elle a sa propre Société en commun avec son mari et metteur en scène, M. Fr. Zelnick. Les films de la Zelnick-Mara-Film sont distribués par la Deulig-Film.

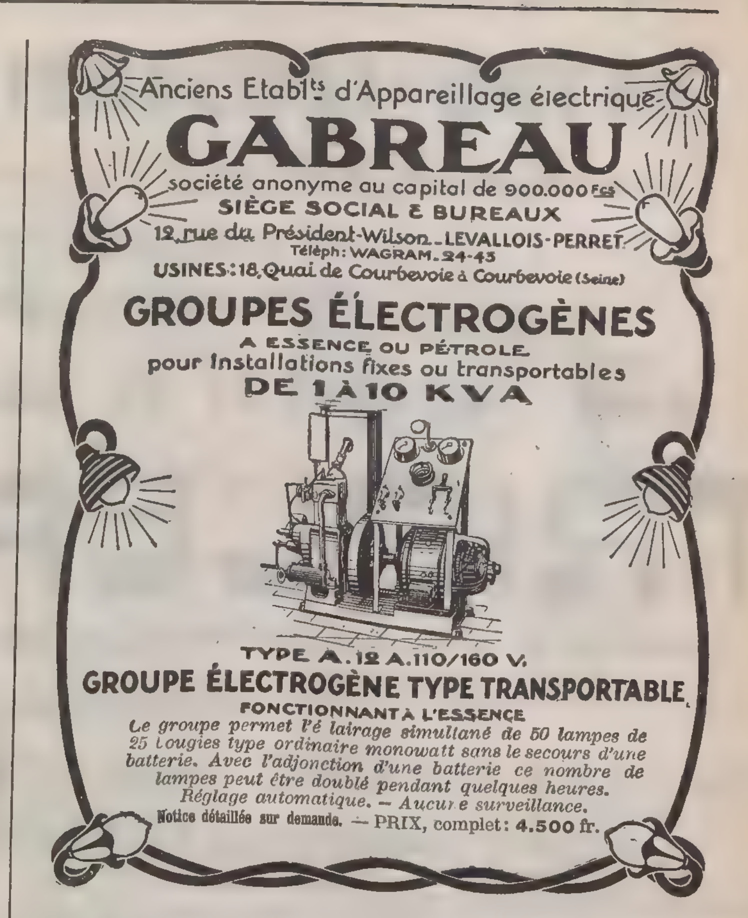
Cosmograph lancera en France *Tragi-Comédie*, le film que tourne actuellement M. Robert Wiene, le metteur en scène de Caligari.

Artistes français en Allemagne.

Outre Mmes Gina Relly et Marquisette L. Bosky, Mlle Marie-Louise Iribe qui est venue tourner à Berlin pour la Internationale-Film-Aktiengesellschaft (Ifa), dans un grand film moderne.

Cinéastes français en Allemagne.

M. Coiffard, de Paris était ces jours derniers de passage à Berlin où il a fondé une succursale de sa société. La L. B. B. qui donne ce renseignement dit que M. Coiffard va s'occuper du lancement en France de bons films allemands et en Allemagne de la meilleure production française.



Italiens en Allemagne.

La National-Film-A. G. vient de s'adjoindre une société affiliée la Maria-Jacobini-Film avec l'artiste italienne bien connue. Cette dernière était ces jours derniers à Berlin pour les préparatifs du premier film qu'elle tournera ici *La Bohême*, d'après l'œuvre de Mürger.

Marcelle Albani vient d'être engagée par la Nivo-Film pour tourner le rôle principal dans *Destin de Femme*.

Les Cinémas berlinois vont fermer.

Si le fisc ne met pas les pouces, les cinémas berlinois fermeront le 22 septembre. Plusieurs villes de province ont leurs cinémas déjà fermés.

Agfa.

Les prix montent, montent. Le négatif coûte maintenant 60 marks le mètre, le positif 28. Et ce n'est pas tout. Les établissements de tirage haussent leurs prix. La chute du mark a des répercussions énormes sur la production.

ALFRED GEHRI.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE, à 2 h. 30, à l'ARTISTIC, 61, Rue de Douai

LES FILMS ERKA

:-: présenteront :-:

JACK HOLT

dans

LE CALICE

Comédie dramatique

La Jolie Castillane

Comédie gaie avec **MABEL NORMAND**

et

L'Album Documentaire ERKA N° 20

(A bord d'un chalutier)



AGENCES :

LILLE, 2, Rue de Pas. Tél. 24-65.
STRASBOURG, 45, Faubourg de Saverne. Tél. 756.
LYON, 75, Rue de la République. Tél. 27-95.
MARSEILLE, 11, Boulevard Garibaldi.
BORDEAUX, 17 bis Rue Castéja. Tél. 51-85.
ALGER, 12, Rue Henri-Martin. Tél. 19-38,

FILMS ERKA

38 bis Avenue de la République.

Adresse Téléphonique : ROQUETTE 10-68
— — — 10-69
— — — 46-91
Adresse Télégraphique : DESIMPED-PARIS

De *L'Écho des Sports :*

BOXE

24 heures à La Guerche, où Carpentier s'entraîne.

Tel que vous me voyez, j'arrive en droite ligne de La Guerche-sur-l'Aubois (Cher), petite localité que vous ne connaissez probablement point, sauf de nom.

La réserve est nécessaire. Sans y avoir jamais mis les pieds, la plupart des sportsmen français ont entendu parler de La Guerche. Je ne voudrais causer aucune peine, même légère, aux bons amis que plusieurs séjours trop courts à mon gré, m'y assurèrent, mais le souci de la vérité m'oblige à constater que le nom de la coquette petite localité ne fût probablement jamais venu jusqu'à nous, si François Descamps n'avait eu l'idée, voici quelques quatre ans, d'y installer une usine de boîtes de fromages.

Petite usine deviendra grande. Et celle-ci l'est devenue, en même temps que la commune qui lui donna asile. Aux yeux des sportifs s'entend. Car notre champion de boxe Georges Carpentier, dirigé et conseillé par l' « usinier-manager », y a installé son camp d'entraînement ainsi qu'il le fît pour tous ses matches récents, à l'exception de ceux qui l'appelaient vers les rives plus lointaines que celles de l'Aubois, tel le choc à jamais fameux de Jersey-City.

L'Anglais tel que nous le parlons

Une de mes rares qualités — certains la classent comme un défaut — est mon « intégralité », si j'ose employer expression aussi recherchée. Entendez par elle que je ne fais rien à demi.

C'est pourquoi, ayant résolu de me rendre compte par moi-même du genre de travail qu'accomplissait Carpentier en vue de sa prochaine rencontre avec le noir Siki, je décidai de m'attacher aux pas du poulain de Descamps une journée durant, sans le lâcher d'une semelle. Tâche facile, supposerez-vous, quand j'aurai ajouté que les deux vieux amis, de *L'Echo des Sports* que sont François et Georges s'ingénièrent à m'en faciliter la réalisation. Attendez, vous allez juger.

Pour commencer, le plan entraînait un lever plutôt matinal nécessité par l'obligation de se trouver après avoir dégusté le breakfast, prêt à s'élancer sur la route, à 6 h. 30, pour la séance quotidienne de footing. Mon Dieu ! qui nous débarrassera de tous ces mots anglais qui, seuls, arrivent à exprimer ce qu'ils entendent dire ?

Mais passons.

On trotte, puis l'on court

A 6 h. 30 donc, grosses chaussures de chasse aux pieds, chandail épais au torse, me voici sur la route avec, comme compagnons, Georges Carpentier, son entraîneur-masseur Gus Wilson et deux nègres : Jack Walker et Bob Scanlon. En véritable nouveau riche, François Descamps savoure encore les agréments du lit, rendu plus doux par l'aigre bise de ce singulier mois de septembre.

Si j'étais venu pour me promener, j'aurais déjà rebroussé chemin avant la borne qui, sur une face, accuse : Bourges 47 kilomètres, et sur l'autre : La Guerche 1 kilomètre. Car le train est sévère au point qu'un candidat au championnat de marche s'en contenterait. Il se maintiendra ainsi jusqu'à la borne indiquant que 6 kilomètres ont été franchis. Nous y arrivons, Wilson et moi, suant à grosses gouttes, les deux nègres légèrement haletants, Carpentier frais comme une rose.

Il faut, de la même allure regagner le nid. Fort heureusement, deux kilomètres avant le but, Wilson, chronomètre en main, donne le départ d'une course dont la première habitation guerchoise sera le poteau d'arrivée. Sans aucune hésitation, je décline l'honneur d'y participer, ce qui, de loin, me permet d'enregistrer la victoire écrasante de Carpentier, derrière qui Scanlon prend une mauvaise seconde place, précédant néanmoins Walker, encore plus médiocre troisième.

Nous voici de retour à La Guerche : le champion, la douche prise, se livre aux mains expertes du masseur.

L'Heure agréable

Maintenant, on respire. Sa toilette terminée, le souriant Georges procède à la lecture de sa correspondance volumineuse, mais se composant surtout de demandes de billets de faveur formulées par des admirateurs plus ou moins connus de lui, généralement beaucoup moins que plus.

Un coup d'œil sur les journaux, une critique de *L'Auto* et de *L'Echo* — condescendante pour le premier, âpre pour le second — et voici l'heure agréable du déjeuner, agréable, car tout naturellement, on soigne le menu du champion.

Autour de ce pacha, chacun s'empresse, depuis son manager jusqu'à la bonne « Grand'Mère », en passant par la si douce « Tante Yvonne » et même le très important « Monsieur Charles » que tout le monde à La Guerche, depuis le critérium des Aiglons, n'appelle plus que Monsieur Hazebrouck.

Passons à la Boxe

Entr'acte, courte sieste, flânerie au travers des rues du pays. A seize heures, les acteurs du matin, plus une demi-douzaine de privilégiés parmi lesquels je note M. Albert Crémot, vieil ami du « Tandem », Georges François et les Frères Narcy, incontestés champions cyclistes de la région, sont réunis dans le petit « Gymnase » édifié par les soins de Descamps au milieu de la vaste prairie attenante à son pavillon.

Alors se déroule la partie vraiment athlétique du programme. J'ai chronométré : elle dure près de deux heures. Et voici l'énumération de ses divers numéros dans l'ordre où ils se déroulent : « punching ball » (encore !), « shadow-boxing ». (re-encore !) : saut à la corde, pousse-pousse, boxe, culture physique.

J'entends bien que la partie boxe vous intéresse spécialement. Et d'ailleurs, c'est elle que Descamps, le chronomètre en main, soigne tout particulièrement. Elle comporte six reprises de trois minutes. Contrairement à ce que j'ai vu Hellers faire faire quelques jours plus tôt à Siki, un même partenaire donne la réplique durant les 180 secondes du round. Alternativement Scanlon et Walker cherchent ainsi à obliger leur homme à s'employer dur. Et les rounds sont ainsi menés à grande allure bien que Carpentier, visiblement, retienne ses coups.

N'empêche qu'à deux reprises différentes un de ses directs du droit à l'estomac jette Scanlon sur les genoux. Je ne raconte rien ici que je n'aie vu.

Vous verrez...

Le contingent du camp va d'ailleurs se renforcer. Tout à l'heure, je serrerai la main à Paul Fritsch, débarqué du train de Paris et l'on m'annonce pour le lendemain soir, l'arrivée de René Devos, à qui son rival Jack Walker cédera la place pour le revoir seulement le 24, mitaines aux poings.

Moi aussi, je regagne la capitale. Porteur d'une impression que mon récit, aussi aride soit-il, vous permettra peut-être de partager. Elle m'a paru réconfortante, venant surtout après la lecture de toutes les balivernes mises en circulation par quelques confrères en mal de copie. Mais oui, Carpentier s'entraîne en vue de sa rencontre avec Battling Siki. Et pour qui le connaît bien, la chose n'a rien de surprenant. Ce qui l'est davantage, c'est de le voir travailler sérieusement, énergiquement, farouchement, déterminé à ne rien laisser au hasard tel, en un mot, que je l'ai, depuis quinze ans, toujours vu faire à la veille d'un combat qu'il jugeait important pour son avenir ou pour sa réputation. Cette conscience dans l'accomplissement de sa tâche a toujours été un des points caractéristiques de Georges Mais elle aurait pu, sinon disparaître, du moins s'atténuer. Il n'en est rien.

Avec un moral pareil, on n'est pas, avant d'avoir complété ses 29 ans, mort pour la boxe. Vous verrez...

VICTOR BREYER.

***

Est-il nécessaire d'ajouter que la prise de vues de ce combat qui passionne le monde entier sera fait par la jeune mais à jamais célèbre marque française Phocéa ?

Cette jeune firme qui peut se flatter de réaliser des films vraiment cinématographiques, n'a eu garde de s'arrêter dans la belle voie qu'elle a commencé de parcourir en lançant sur le marché *Les Mystères de Paris*.

La voici nous promettant un film sportif capable de remuer le monde entier tant par l'événement qu'il représentera, que par la formule toute spéciale de la prise de vue appelée à faire sensation par son originalité autant que par la facilité de compréhension qu'elle donnera même aux non initiés du noble sport.

Cela nous promet un film extraordinaire, Phocéa ne mentira pas à sa devise : « Tenir plus qu'elle ne promet ! »



LA TERRE QUI FLAMBE

GORON-DEULIG-FILM -- SÉLECTION MESSIDOR

Scénario de WILLY HAASE — Mise en scène de F.-W. MURNAU



SORTIRA LE 20 OCTOBRE 1922

LES GRANDES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES

PARIS — 14 bis, Avenue Rachel, 14 bis — PARIS

AGENCES à :

MARSEILLE, 36, rue de Rome.
LYON, 23, rue Thomassin.
BORDEAUX, 16, rue du Palais-Gallien.
TOULOUSE, 4, rue Bellegarde.
LILLE, 5, rue de Roubaix.

STRASBOURG, 14, rue Kahn.
DIJON, 17, rue des Perrières.
NANCY, 1, rue Négrier.
GENÈVE (Record-Film), 16, place de la Fustine.

LA CHASSE A L'IS

Longueur approximative : 250 mètres

" *Christie*

FOLIES DE MI

Comédie comique en 2 parties -:- Long. approx. : 600 mètres

" *America*

WILLIAM RUSSELL

dans

UN TYPE A LA HAU

Grande scène d'aventures dramatiques en 5 acte

N.-B. -- Ces films seront présentés le SAMEDI 30 SEPTEMBRE, à 10 heures précise

En location aux :

CINÉMATOGRAPHES HA

Adr. Télégr. : **HARRYBIO-PARIS** ***158 ter, Rue du Temple, PARIS***

LYON : 8, Rue de la Charité	***MARSEILLE :*** 4, Cours Saint-Louis, 4	***BORDEAUX :*** 20, Rue du Palais-Gallien	***TOULOUSE :*** 8, Rue Dutemp
STRASBOURG : 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins	***NANCY :*** 6, Rue Saint-Nicolas, 6	***ALGER :*** 22, Rue Edgard-Quinet	***BRUXELLES :*** 97, Rue des Plante

" *Jové-Film* "

SARD

es Comedies Special "

NUIT

-- 1 affiche.

an Super-Production "

UTEUR

es

s, au CINÉ MAX LINDER.

RRY

Téléphone : **ARCHIVES 12-54**

os	***LILLE :*** 23, Grande-Place
s, 97	***GENÈVE*** (Etabl. Gaumont) : 12, boulevard du Théâtre



LES DEUX SUCCÈS DU MOMENT :

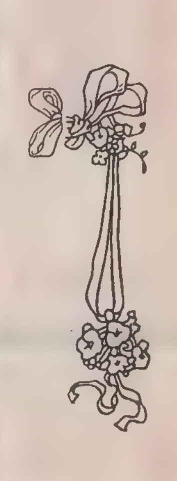


JEAN TOULOUT dans

LA CONQUÊTE DES GAULES

ou L'ODYSSÉE D'UN FILM

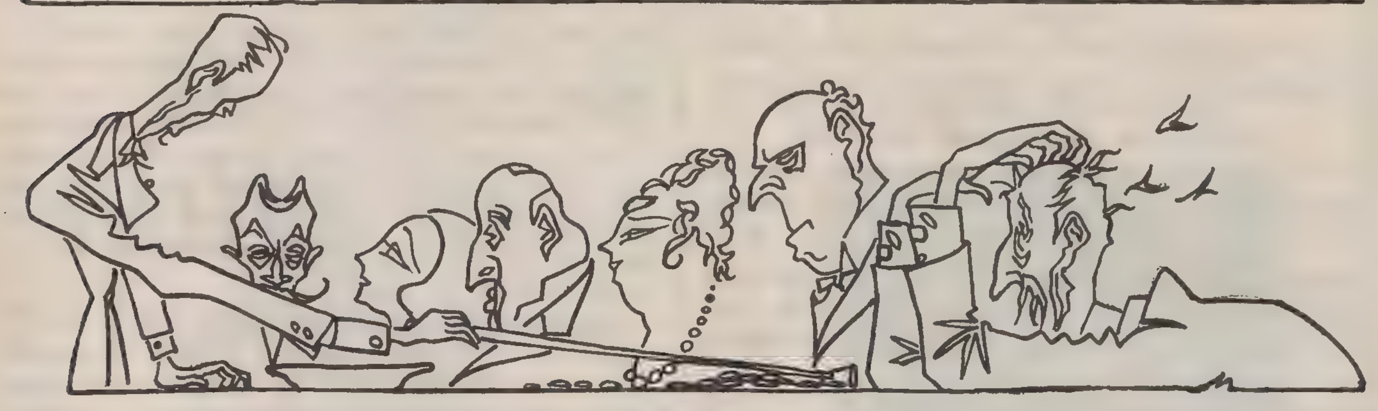




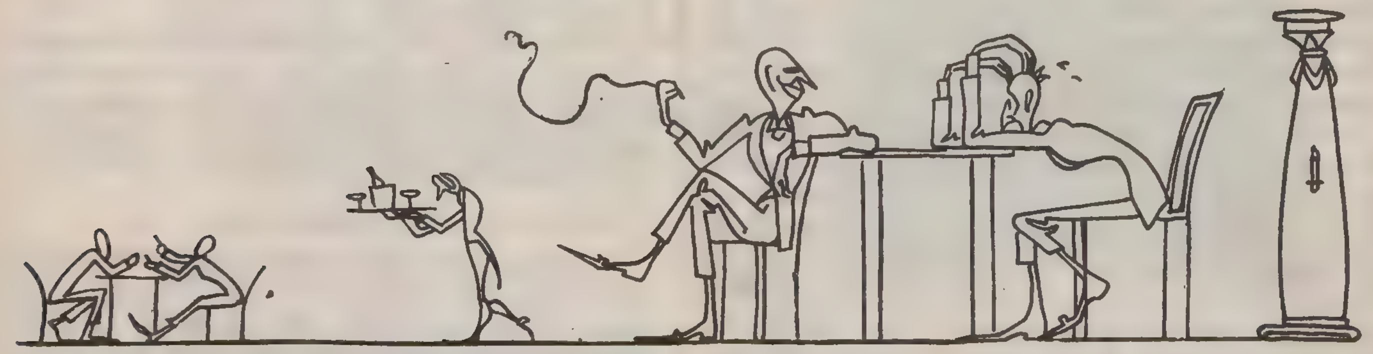
FERN ANDRA dans **GENUINE** RÊVE FANTASTIQUE

SOCIÉTÉ d'EXPLOITATION de FILMS ARTISTIQUES INTERNATIONAUX, (S. E. F. A. I.), 7, Rue Nouvelle - PARIS

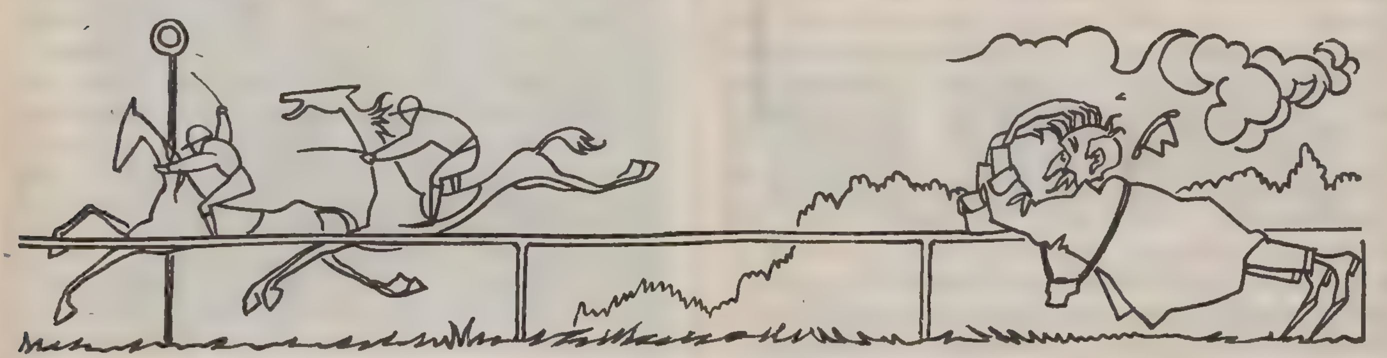
L'ECRAN DE SACH



La roulette ?... horreur !!! J'y laisse 218 mille francs !...



Le pocker ?... cauchemar !!! J'y perds 134 mille !...



Les courses ?... malédiction !!! J'y suis refait de 57 mille !...



Mais cela n'a pas d'importance : J'ai loué *Le Fils du Flibustier !*... La Fortune m'attend !!!

CE QUE DISENT LES AUTRES

Le correspondant particulier allemand de la *Journée Industrielle*, écrit de Francfort à ce journal :

L'Industrie allemande du film

Elle a pris un grand développement depuis la guerre. Près de 400 firmes s'occupent de la fabrication des films finis.

Malgré sa jeunesse relative, l'industrie du film tient déjà une place remarquable dans la vie industrielle de l'Allemagne. Elle occupe 50.000 à 60,000 personnes, sans compter les artistes, les figurants et les aides non permanents.

C'est dans la période d'après-guerre surtout que l'industrie du film s'est développée et que le nombre des cinémas s'est accru, surtout à Berlin, dont le plus grand théâtre de cette catégorie compte 4.000 places.

On a vu se produire dans cette branche des changements assez caractéristiques. Les profits que l'on pouvait tirer au début de cette industrie et les histoires fantastiques que l'on rapportait quant à ses bénéfices extraordinaires avaient, comme l'a fait observer fort bien un spécialiste, attiré une foule de spéculateurs. Mais aujourd'hui — ajoute ce spécialiste — cette catégorie d'« industrie du film » se désespère de voir naître et grandir la concurrence et s'affiner le goût du public. Les conditions du marché des films étant devenues plus difficiles ont chassé ces indésirables. Cependant, les entreprises de moyenne et de première importance se soutiennent et continuent de travailler dans des conditions avantageuses. D'ailleurs, l'avilissement continuel du change allemand favorisant dans cette industrie, comme dans beaucoup d'autres, le mouvement d'exportation, certaines branches particulières doivent à cette circonstance fâcheuse une impulsion indubitable. C'est ainsi qu'une série de maisons très bien outillées, fabriquant spécialement des « copies » d'après des films négatifs, doivent faire face à des besoins beaucoup plus considérables qu'on ne pouvait le prévoir.

Les conditions de travail, relativement bon marché en Allemagne, ont eu pour résultat de procurer à ces maisons dites « Kopieranstalten » de grandes commandes d'Amérique. Ainsi, l'une des firmes américaines, à elle seule, a fait faire cette année des films positifs (copies) en Allemagne d'une longueur de 700.000 mètres en une période de 5 mois, en payant 4 millions et demi de marks pour les films bruts et 550.000 marks pour la fabrication des copies.

Quant au développement qui a été pris en Allemagne par l'industrie du film, il suffit de signaler qu'en dépit des phénomènes de concentration qui se produisent dans cette branche, il y a encore environ 300 à 400 firmes qui s'occupent de la fabrication de films finis.

A côté d'un grand nombre de « Gesellschaften mit beschvænkter Haftung » (Sociétés à responsabilité limitée) il existe une vingtaine de sociétés anonymes ayant ensemble un capital-actions approximatif de 400 millions de marks.

La Société « Ufa »

La plus grosse entreprise de cinématographie, la Société *Universum Film* (*Ufa*), dispose, à elle seule, d'un capital de 200 millions de marks. Constituée en 1917 avec un capital initial de 25 millions et avec l'apport d'un groupement puissant dans lequel nous trouvons la *Deutsche Bank*, la *Dresdner Bank*, l'*Allgemeine Electrizitæts Gesellschaft*, nos deux compagnies de navigation les plus importantes (*Hamburg-America-Linie* et *Norddeutscher Lloyd*), le prince de Donnersmarck et un certain nombre de banquiers et industriels, elle s'occupe non seulement de la fabrication de films finis, mais aussi du louage de films et du domaine théâtral. Au commencement, elle a absorbé déjà les entreprises *de Messter*, de la Société *Union* et du groupe danois *Oliver*. L'industrie danoise (*Nordisk Film Co*) à Copenhague a pris, en effet, participation dans la Société en souscrivant environ un tiers des actions.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

à l'ARTISTIC-CINÉMA, 61, rue de Douai
MARDI le 26 SEPTEMBRE 1922, à 9 h. 45 du matin

WILLIAM FOX présente



SHIRLEY MASON

dans

L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

(d'après le célèbre roman)

***Hors Série** = Environ 1650 mètres.*



CHARLES (BUCK) JONES

dans

POUR SON GOSSE

Comédie dramatique

***Hors Série** = Environ 1620 mètres*

SUNSHINE COMÉDIE

ÇA GAZE TROP

Fantaisie burlesque

Environ 600 mètres

FOX FILM LOCATION, 21, rue Fontaine, Paris (9e) Téléphone : TRUDAINE 28-66

Pendant les trois premiers exercices, l'*Ufa* n'a distribué aucun dividende. Pour le dernier exercice (1920-21), elle a pu payer un dividende de 12 °/₀.

On peut encore citer quelques autres établissements d'une certaine importance : la *Deutsche Lichtspielgesellschaft*, créée en 1916 par l'industrie « lourde » pour des raisons de propagande patriotique ; l'*Emelka* (*Münchener Lichtspielkunst*), à Munich ; la Société *Nationalfilm*, à Berlin, et la Société *Décla-Bioscop*, laquelle, de son côté, embrassait quelques Sociétés préexistantes, mais qui fut également, il y a quelques mois, absorbée, avec ses 30 théâtres, par l'*Ufa*.

Enfin, une place spéciale est prise par l'*Efa, Europœische Film-Allianz* (Alliance Européenne du Film), travaillant sous une direction allemande avec des capitaux américains. M. Zuckor, président de la Société américaine *Famous Players Film Corporation* (New-York), en est le vice-président.

Ce sont les années de guerre et d'après-guerre qui ont suscité dans l'industrie du film d'immenses changements. La fabrication de films finis n'avait guère d'importance en Allemagne jusqu'en 1914. On était trop habitué aux noms de Pathé, Gaumont, Cinés, etc. La production indigène du film pouvait avoir d'autant moins d'influence que l'industrie étrangère était prépondérante dans le domaine du louage des films ainsi que dans la branche des théâtres-cinémas. Elle avait engagé beaucoup de capitaux dans les entreprises allemandes et aussi fondé elle-même des théâtres. Avant la guerre, on devait, au surplus, faire venir les films bruts (Rohfilme) presque exclusivement d'Amérique. Durant les hostilités, l'industrie indigène a réussi à fabriquer un très bon produit équivalent au film brut américain. C'est la Société *Anilinfabrication*, à Treptow, près Berlin, appartenant à l'*Interessengemeinschaft* (Communauté d'Intérêts) de l'industrie chimique, qui s'occupe, dans une grande fabrique spéciale à Wolfen, de cette spécialité et qui avait jusqu'à ces derniers temps une espèce de monopole en Allemagne. L'année passée, cependant, une nouvelle entreprise, la Société *Goerz*, s'est aussi consacrée à cette fabrication et la fondation d'autres fabriques est à prévoir.

L'importance de la production

A côté de la techique des films bruts, celle des films fabriqués pour la projection a pu également se développer à un très haut degré. La production de nouveaux films finis peut être estimée d'après

le nombre des films qui ont été examinés aux offices de censure des films à Berlin et à Munich :

OFFICE	Longueur des films examinés en 1921 — Films allemands (en mètres)	Films étrangers (en mètres)
Berlin :		
Vieux films	1.648.400	222.400
Nouveaux films	1.198.600	414 900
Munich :		
Vieux films	288.800	72 600
Nouveaux films	263.600	21.700

Le pourcentage des films étrangers a énormément reculé par rapport à la période d'avant-guerre, car en 1912, il n'y eut pas moins de 205.000 mètres de films étrangers soumis à la censure alors que le chiffre des films indigènes s'élevait seulement à 30.000 mètres. Un autre symptôme de la capacité croissante de l'industrie allemande peut être trouvé dans le chiffre de l'exportation. L'exportation de films finis peut être évaluée à 11.600.000 mètres, d'une valeur de 26,4 millions de marks en 1920 et à 17.000.000 de mètres d'une valeur de 66,3 millions de marks en 1921.

L'exportation des films allemands

Dans les milieux industriels, on se plaint des difficultés résultant du système protectionniste qui règne dans beaucoup de pays et qui entrave, à leur avis, énormément les exportations allemandes. Quant à l'exportation des films bruts, qui a pris plus d'importance que celle des films finis, elle s'est élevée, au mois de juin 1922, à 110.500 kilos, d'une valeur de 178 millions de marks. Le pays de destination était, pour une forte part, l'Italie.

Pendant le premier semestre 1922, les exportations totales de l'industrie allemande du film brut ont atteint 303.000 kilos, d'une valeur de 406.700.000 marks. En ce qui concerne les films finis, la presse cinématographique de la France reconnaît que l'Allemagne peut être considérée comme un des plus sérieux concurrents sur le marché mondial des films. Dans plusieurs pays de l'Amérique du Sud, on s'intéresse beaucoup au produit allemand. L'Espagne compte également parmi les pays dont les demandes pour les films allemands sont considérables. Ses importations de films, au mois de juin 1922, s'élevaient à 37.506 mètres, dont 19.295 mètres étaient de provenance allemande.

L'importation de films en Allemagne

L'importation de films en Allemagne n'est pas complètement libre. Il existe un contingent qui fut fixé à 180.000 mètres pour 1921 et à 450.000 mètres pour 1922, et les autorités ont l'habitude d'exiger, d'une façon générale, des compensations ayant trait à l'exportation allemande du même genre d'industrie. La statistique accuse, pour le mois de juin 1922, 2.100 kilos de films finis importés, représentant une valeur de 2.155.000 marks. Dans le premier semestre, les importations ont été de 12.500 kilos, d'une valeur de 11.200.000 marks.

En ce qui concerne le coût de la fabrication, on peut constater que le prix d'un mètre de film positif brut s'élève actuellement à 19 marks au lieu de 9 marks au mois de mars 1922, 0,70 mark au mois de juin 1919 et 0,36 mark en 1913. Sans doute, la hausse n'est pas encore terminée, en raison de la dernière baisse désastreuse du mark.

Le coût de la production d'un bon film pouvant servir, au théâtre, à remplir une soirée, s'élève à présent à 1 million de marks en moyenne. Quelques-uns des films célèbres de production récente ont exigé jusqu'à 25-30 millions de marks. Actuellement, on s'efforce de produire pour le marché mondial des films pouvant soutenir la concurrence de l'industrie des autres pays, ces films coûtant environ 5 à 10 millions de marks.

Une industrie auxiliaire appréciable est celle des appareils pour la prise des films (Aufnahme Apparate), dont le siège principal est à Dresde. Dernièrement, la société *Krupp*, à Essen, s'est aussi vouée à cette branche.

P. J.

LES BEAUX FILMS

LES MYSTÈRES DE PARIS (1)

Son Interprètation

Ce n'est pas en vain qu'Eugène Sue avait appelé son feuilleton *Les Mystères de Paris.*

Charles Burguet a bien compris qu'en vérité le principal personnage du livre était Paris, et son peuple. Cela a donc été un des mérites du metteur en scène de savoir faire agir ce peuple, de le faire vivre et grouiller, dans cette rue aux Fèves où se noue et se dénoue l'action.

Mais, composant cette foule hétéroclite au premier et au second plan, des personnages s'agitaient dont il fallait restituer la figure, dans leur grandeur romantique.

Ces personnages, le public les connaît. Le public a lu *Les Mystères de Paris.* Il s'est fait, à la première lecture, une idée du Maître d'Ecole de la Chouette, du Chourineur, du prince Rodolphe et de Fleur-de-Marie... qu'il importait au metteur en scène de ne pas choquer.

La tâche était rendue plus difficile encore par l'étonnante habileté d'Eugène Sue qui, laissant au lecteur le soin d'imaginer le personnage à sa guise, s'était contenté d'en indiquer le caractère par les seuls reflexes produits sur lui par l'action.

Charles Burguet y est parvenu. Pour cela, il a eu indistinctement recours aux acteurs spécialisés dans le théâtre, comme dans le cinéma.

A la Comédie-Française, il a demandé Desjardins, Huguette Duflos et Pierre Fresnay. A l'Odéon, Yvonne Sergyl. Aux principaux théâtres des boulevards, Paul Bernard, Bérangère, Madeleine Guitty, Pierrette Caillol, Charles Lamy et Guidé. Au cinéma, il a réquisitionné les vedettes Georges Lannes, Vermoyal, Gaston Modot, Dalleu, Andrée Lionel, Desdemona Mazza, Jalabert, Suzanne Bianchetti. Et il a encore révélé un acteur étonnant qui jusqu'ici n'avait pu s'imposer, Camille Bardou.

L'étonnant n'est point tant dans la diversité de cette distribution, que dans sa cohésion et son homogénéité. Ces acteurs, venus des points les plus divers, avec les tempéraments les plus disparates, forment néanmoins un incomparable ensemble.

Desjardins campe une silhouette d'une noblesse, d'une morgue et d'une allure étonnante. Et je sais nombre de grands ducs qui lui enviraient ce je ne sais quoi qui décèle la race dans l'attitude et dans le geste.

Paul Bernard (le jeune prince Rodolphe) faisait ses véritables débuts au cinéma. Une gaucherie charmante lui en reste par instant. Mais que de race aussi, que de talent dès que le prince s'échauffe, dès qu'il a son amour à défendre. La scène brutale et tragique qui éclate entre son père (Desjardins) et lui, a été longuement acclamée; ce qu'elle avait d'un peu théâtral et arbitraire a été balayé par la fougue des interprètes, et le drame, humain et vraisemblable, d'un fils dressé contre son père, est seul resté.

Si le fait d'avoir interprété à la perfection un personnage difficile durant douze longs épisodes suffisait en France pour classer définitivement un acteur d'écran, les directeurs de firme cinématographique s'arracheraient à coups de banknotes Gilbert Dalleu et Camille Bardou.

Le premier (le Maître d'Ecole) impose avec une force singulière, la brute féroce qu'il doit incarner. Certains de ses premiers plans sont d'une laideur hallucinante, et on ne saurait oublier ses yeux vides comme un ciel sans Dieu, et l'épouvante de ses poings.

Le second (le Chourineur) silhouette incomparablement le Chourineur. Tout y est. L'aspect trop naturel, l'œil rusé et faussement bonhomme de maquignon, l'ironie un peu lourde, le dévouement aveugle et tête. Voilà une composition qui fait singulièrement honneur à l'artiste, hier inconnu célèbre demain.

Gilbert Dalleu avait déjà fait ses preuves dans *Travail* où il campait un paralytique impressionnant. Son Maître d'Ecole n'a donc pas surpris ceux qui savent ce qu'on peut attendre de ce

---

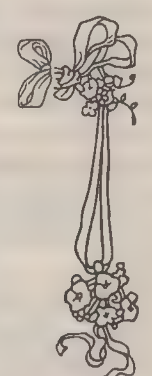
(1) Edition de la Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.

remarquable acteur. La performance de Camille Bardou est donc plus méritoire encore.

M. Georges Lannes est le jeune premier correct, impeccable et parfait, qui sait le mieux faire rêver les midinettes. MM. Vermoyal, G. Modot, Pierre Fresnay, Guidé, Charles Lamy, qui sont de grands acteurs, n'ont pas, dans les quatre épisodes qui ont été présentés à la presse, le moyen de donner leur mesure. M. Maupain est émouvant, noble et sobre dans le rôle de Murph.

MM. Avelot, Pillot, Martin sont diversement excellents.

Mlle Bérangère est une Chouette sinistre et redoutable à souhait. Peut-être eût-elle pu pousser un peu moins à l'affreux, ce rôle déjà par trop mélodramatique.



Mme HUGUETTE DUFLOS (Fleur de Marie)

Mme Madeleine Guitty, dans l'Ogresse, où elle était parfaite de tact et d'horreur mesurés, a mieux compris la nécessité d'adoucir les angles et de transposer un peu dans la note moderne,

cette exagération *préromantique*. Mme Suzanne Duhamel est gaie et d'un comique aimable. Mlle Pierrette Caillol, fort agréable ; Suzanne Bianchetti, charmante ; Jalabert, émouvante duègne ; Marceline Rouvier, Bérendt, Sergyl, D. Mazza, Simone Vaudry ne font, dans les quatre premiers épisodes, que de courtes apparitions.

Mlle Andrée Lionel est une traîtresse des plus agréables à voir. La petite Régine Dumien impressionnera les âmes tendres par l'émouvante simplicité avec laquelle elle vit le martyre de la petite Fleur-de-Marie, cette Fleur-de-Marie que Mme Huguette Duflos interprète avec une délicatesse ingénue et un charme douloureux qui enchantent et navrent.

MARCEL ACHARD.

LES HOMMES DE PROIE

Présenté le mardi 19 septembre 1922, à la Salle Marivaux, par l'Agence Générale Cinématographique

Rien n'est plus émouvant que cette histoire dans laquelle le réalisme le plus brutal, l'âpreté au gain, la passion effrenée de l'argent, se mêlent intimement aux plus sincères sentiments de tendresse et d'amour.

L'auteur du scénario des *Hommes de Proie* est très certainement doué d'un esprit d'observation attentif et subtil et les questions sociales et psychologiques qu'il y traite le sont avec une singulière netteté.

Solidement équilibré, son scénario est intéressant, captivant même, et présente, dans l'ensemble, quelque originalité.

Il est servi par une mise en scène soignée, vivante, exacte, qui nous montre — à côté de singularités auxquelles nous ne nous habituons que difficilement — une reconstitution minutieuse et savante de l'atmosphère particulière au monde financier, le monde des *Hommes de Proie*, par excellence !

C'est une mise en scène intelligente, d'une habile technique, dans laquelle les jeux d'ombre et de lumière abondent et sont quelquefois d'un très heureux effet.

L'interprétation de ce film est confiée à des artistes qui ont consciencieusement étudié leurs personnages et les ont incarnés avec le maximum de vérité.

***

Harry N. Lister, s'il est un homme de proie, l'est bien involontairement.

Il est financier comme l'était son père, comme le seront ses fils.

Présentement, c'est tout simplement un homme heureux d'un bonheur fait de tous ses désirs réalisés.

C'est un homme heureux et qui l'ignore.

Le hasard, grand maître des destinées, mettra sur le chemin de ce garçon simple, bienveillant et timide, Lysane Harrison, une délicieuse jeune fille mutine et enjouée dont la nature primesautière l'impressionnera grandement.

Harry amoureux de Lysane l'épousera, convaincu que son père Nathan Harrison, grand baron de finance est digne de sa confiance.

En réalité Harrison est un vulgaire chevalier d'industrie, un de ces hommes de proie poussant l'art de l'intrigue au delà de toutes suppositions, et qui marie sa fille pour servir ses intérêts.

Aidé d'un complice, il monte successivement des affaires financières hasardeuses, souvent couronnées de succès pour lui et toujours imprudentes pour ses clients.

Lysiane est loin de soupçonner les obscurs agissements de son père car Harrison a su cacher adroitement tous les dessous de sa vie d'intrigues louches.

Dans une affaire formidable, une coopérative de spéculation, Harrison a englouti les économies d'un millier de petits travailleurs.

Il engage même le nom de son gendre dans cette affaire sans son consentement.

Mais un jour vient qu'il doit se résoudre à lui confesser ses menées ténébreuses et le supplier de le sauver.

Lister, peu soucieux de se ruiner au profit d'un escroc refuse.

Mais, par amour pour sa femme et pour conserver intact l'honneur de son nom il s'exécute juste au moment où il s'aperçoit que Lysane, dont il n'a pas su gagner le cœur, lui préfère son frère.

Le coup est dur pour lui qui adore sa femme. Sitôt ses engagements tenus, Lister, le cœur rempli d'amertume, s'éloigne, laissant Lysane à celui qu'elle lui préfère.

La fin de ce film, toute inattendue et déconcertante qu'elle soit, n'est pas sans grandeur.

Aussi bien, il est des luttes inutiles, et le désir, la volonté d'être aimé n'a jamais fait aimer personne...

A quoi bon lutter en vain, souffrir, et surtout faire souffrir !

Alors, tout simplement, parce qu'il aime totalement, parce qu'il est bon, sans égoïsme, cet homme renonce à un amour qu'il croyait sien et s'éloigne d'un bonheur qu'il ne peut goûter, puisqu'il n'est pas celui qu'on aime.

Sentiment surhumain ? Peut-être.., mais il est des surhommes, même devant le sacrifice de leur propre cœur... de leurs espérances, de leur unique raison de vivre... leur amour !

***

Les artistes chargés d'incarner les divers personnages de cette émouvante comédie ont parfaitement extériorisé les sentiments complexes de leurs rôles et leur intelligente interprétation contribue grandement au succès remporté par *Les Hommes de Proie* lors de leur présentation.

BL. VIGIER DE MAISONNEUVE.

BEAUTÉ NOIRE

Présenté le Mercredi 20 Septembre 1922, à l'Artistic-Cinéma, par la Compagnie Vitagraph

C'est un véritable plaisir d'applaudir au succès d'une œuvre belle et délicate, et l'on ne saurait trop encourager une tentative neuve et sincère dont la réalisation à l'écran est aussi parfaitement réussie que celle de *Beauté Noire*.

Ce film possède de nombreuses qualités : un scénario fort original, intéressant et construit avec soin; une mise en scène d'une technique intelligente et habile, traitée dans l'ensemble avec infiniment d'exactitude, de goût raffiné et de luxe; une interprétation confiée à des artistes dont la compréhension artistique et la conscience dans la composition de leurs personnages méritent les plus sincères éloges.

Tous ces éléments réunis ont donné une œuvre très belle, fort artistique, dont le succès a été complet.

Beauté Noire, dont le réalisateur s'est inspiré d'un roman d'Anna Sewel, écrivain anglais très apprécié, est un film d'un genre absolument nouveau, dont l'un des principaux attraits est l'interprétation du rôle de Beauté Noire — rôle principal — un pur sang qui joint à une réelle beauté, une incroyable intelligence.

. . . .

Beauté Noire est en effet, l'histoire d'un cheval contée par ce cheval lui-même; l'action se passe vers 1830, en Angleterre.

Beauté Noire nous raconte donc sa vie, laquelle est intimement liée à celle de la charmante Jessie, fille de M. Gordon, propriétaire de Birwick-Hall, château voisin de la ferme de son premier maître.

A trois ans, Beauté Noire vient prendre place dans un des « box » de Birwich-Hall et ne fut pas longue à deviner qu'Harry, le fils du vicaire Blomefield aimait en secret la jeune Jessie.

Puis, un soir, il y eut fête au château...

Parmi les invités se trouvait un jeune fat, Beckett, qui était bien l'homme le plus endetté d'Angleterre.

Or, cette nuit là, il vola une somme de mille livres à M. Gordon. George, le frère de Jessie, s'étant tué accidentellement le lendemain dans une chasse à courre, une idée machiavélique germa dans le cerveau de Beckett.

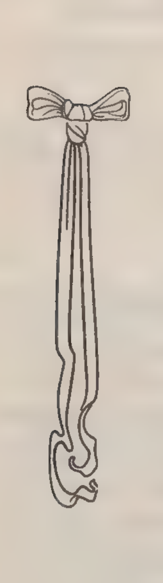
Avec l'aide de son valet il prouva à Jessie que le voleur était son frère et exigea, pour prix de son silence, sa promesse de l'épouser lorsqu'elle aurait dix-huit ans.

Egarée par la douleur et la honte, la malheureuse accepta.

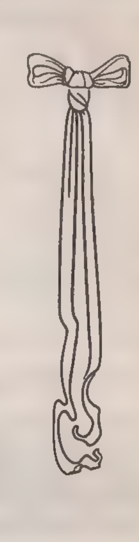
. . . .

Sur ce thème est alors bâti un roman dont les péripéties dramatiques, les aventures multiples, alternent avec des scènes d'une fraîcheur et d'une délicatesse rares.

Beauté Noire, à diverses reprises, aura l'occasion de prouver son attachement à ses maîtres, même de leur sauver la vie, tel un soir d'orage en refusant de traverser un pont de bois que le courant emporte sous leurs yeux, ce qui donne lieu à un tableau d'une réalisme émouvant et d'une mise en scène impressionnante.







Mort de George Gordon

Mais les malheurs qui atteignent Beauté Noire et ses maîtres, — que la ruine a obligés de se séparer de la brave bête, — ne sauraient toujours durer.

Beckett, cause de tous les malheurs, sera arrêté et fera des aveux complets.

Harry épousera la douce maîtresse de Beauté Noire qui, gâtée, choyée, caressée, coulera au château des jours heureux, certaine de pouvoir vieillir en paix, sans crainte désormais d'être vendue et séparée de ses bons maîtres.

. . . .

Il y a dans ce film des trouvailles continuelles et des tableaux d'un effet très heureux : les uns sont d'une grâce voluptueuse, enveloppante, d'un charme subtil ; telle la scène du bal, dans laquelle le metteur en scène a su recréer avec un talent délicat l'âme et l'atmosphère d'une époque disparue ; les autres, dans lesquels les personnages sont campés à la Dickens, sont d'une saveur particulière, et quelquefois d'un humour bien britannique.

Tous sont servis par un découpage minutieux, un rythme égal, une photographie impeccable et très lumineuse.

Miss Jane Paige (Sessie), est une artiste délicieuse, ayant une très exacte compréhension de l'art muet, son jeu est délicat, naturel, d'une sensibilité touchante. James Morrison, George Webb, et quelques excellents artistes complètent l'interprétation de *Beauté Noire* ; tous se sont fait très justement applaudir.

. . . .

A ce film, qui dès son apparition en Angleterre et en Amérique connut un grand succès, souhaitons longue vie sur les écrans de France.

Bl. V. de M.



Amicale des Travailleurs du Cinéma

Conformément à la décision prise à la réunion du 10 août, une délégation composée de : MM. Régnier, président; Salvator, vice-président; Arnaut, Sicardy's, Oscar-Bian, Barale, Pellegrin, Giacone, Bailet, Lauran, s'est rendue auprès de M. Pierre Gautier, maire de Nice, pour lui offrir la présidence d'honneur de l'Amicale.

Le maire a été très touché de la marque d'estime que lui donnait l'Amicale des Travailleurs du Cinéma, uniquement composée d'artistes électeurs à Nice, et a assuré la délégation qu'elle trouvera toujours en lui un appui pour aider la si intéressante corporation des artistes de cinéma.

M. Régnier, en termes élogieux dit au Maire combien l'Amicale lui était reconnaissante d'en avoir accepté la présidence d'honneur et lui a donné l'assurance que l'Amicale, par sa bonne tenue et sa probité fera l'impossible pour le bon renom de la Ville de Nice.

Quoique de fondation récente, l'Amicale des Travailleurs du Cinéma n'en compte pas moins parmi ses membres, l'élite des artistes cinégraphiques et tous ont su s'attirer les félicitations des meilleurs metteurs en scène pour leur connaissance de l'art cinégraphique.

Elle a pour but de resserrer les liens qui unissent metteurs en scène et artistes et d'offrir toute garantie de bonne moralité, ses membres n'étant recrutés que parmi les artistes vraiment dignes de ce nom et n'ayant à leur actif que des succès.

Les maisons de ciné tournant à Nice ou les environs sont assurées de trouver au sein de l'Amicale des Travailleurs du Cinéma, les éléments artistiques et manuels qui leur seront nécessaires. Tous les renseignements concernant la région : sites, emplacements, matériel, figuration des deux sexes, etc., etc., sont centralisés au siège de l'Amicale et sont à la disposition des metteurs en scène et régisseurs dans le but de faciliter leur tâche.

L'Amicale des Travailleurs du Cinéma a son siège au Bar Lafayette, rue de l'Hôtel-des-Postes et rue Saint-Michel ; le Bureau et les membres disponibles y sont en permanence et le meilleur accueil est réservé aux artistes venant de l'extérieur.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Les Etablissements Giraud, à Paris;

MM. Alphonse Moire, à Troyes (Aube); Michel, à Hanoï (Tonkin), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Hervet, à Alfortville (Seine); Paul Gourbin, à Reyssouze par Pont-de-Vaux (Ain); G. Grégoire, à Lambersart (Nord); Renard-Servier, à Dreux (Eure-et-Loir), sont effectués.

MM. Lair, à Joinville (Seine); Hato, les Lilas (Seine); Paul Ladewig, à Berlin (Allemagne); S. G. Nicoll, London (Angleterre);

Mme Geneviève Harris, à Chicago (U. S. A.), sont inscrits au service du *Courrier*.

D. F. P.

Les automobiles Doriot-Flandrin-Parant sont les meilleures.

Demandez le catalogue aux usines Doriot-Flandrin-Parant, 167-169, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine), en vous recommandant du *Courrier*.

Réciprocité.

Les Grandes Productions Cinématographiques ont vendu *Rose de Nice* en Allemagne, lorsqu'elles ont acquis pour la France *La Terre qui flambe*, le beau film dont la sortie est impatiemment attendue. Voici que « Vorner-Film » la Société productrice *d'Othello* vient d'acheter *La Chimère*, de M. Lucien Lehman.

Et bientôt, les Grandes Productions Cinématographiques pourront annoncer une troisième vente, toujours en réciprocité.

Notre-Dame de Paris.

La réalisation de *Notre-Dame de Paris*, l'immortel chef-d'œuvre de Victor Hugo, vient d'être entreprise par l'Universal-Film Manufacturing Co. Aucun effort ne sera ménagé et le souci des moindres détails guidera les décorateurs vers une reconstitution parfaite de Notre-Dame et des vieux quartiers de Paris. Léon Chaney, l'homme aux cent visages, le merveilleux interprète de *Satan, Le Miracle, Révoltée*, etc... tiendra le rôle de Quasimodo.

Les Films Legrand en Belgique.

On annonce qu'après avoir créé une agence en Suisse, les Films Legrand viennent de traiter avec M. Georges Nazy, directeur de la Belgo-International-Film, pour la distribution de toutes leurs productions en Belgique. *Crainquebille* et *La Maison dans la Forêt* seront présentés à Bruxelles en même temps qu'à Paris.

La Mutuelle du Cinéma.

désirant créer une Maison de Retraite pour les vieux artistes et les travailleurs de tous rangs du cinématographe, recherche une grande propriété avec parc d'agrément et potager, dans laquelle pourraient être aménagées 100 à 150 chambres.

Cette propriété devra être située dans un rayon de 100 kilomètres de Paris, et d'un accès facile.

Ecrire à la Mutuelle du Cinéma, 199, rue St-Martin, à Paris (3e).

Le Ciné-Transformateur à Roubaix.

Une démonstration de projection du Ciné-transformateur a été faite, vendredi dernier, 15 septembre, au Casino de Roubaix.

M. Belière, agent exclusif du Nord des Etablissements Fort, avait invité les exploitants de la région à assister à cette séance, ces derniers étaient venus en très grand nombre.

La longueur de projection était de 35 mètres, l'intensité employée à l'arc de 100 ampères et l'intensité dépensée au compteur de 15 ampères sous 220 volts. La projection impeccable obtenue, la grosse économie de courant, la manœuvre simple de l'appareil, la fabrication irréprochable et garantie contre tous vices de construction, ont vivement intéressé les exploitants.

M. Fort, le sympathique constructeur, qui assistait à la démonstration, a donné tous les renseignements techniques sur le fonctionnement de son appareil.

Quelques ciné-transformateurs fonctionnent déjà dans le Nord, et une dizaine de commandes ont été prises sur place.

Les propriétaires de cinéma qui sont desservis par le courant alternatif trouveront dans le ciné-transformateur, modèle 1922, l'appareil le plus pratique qui ait été réalisé jusqu'à ce jour.

L'Agence Générale Cinématographique

présentera très prochainement





N'oubliez pas que SOLEIL ET OMBRE sort le 6 Octobre






L'AGENCE GÉNÉRALE

p

LES HOMMI

Grand Drar





VARIETY

FILM

LA RANÇON D'UN DIADÈME

Drame émouvant en 5 Parties, interprété par LIA MARA

(Les Films B.N.S. Paris)









CINÉMATOGRAPHIQUE

résente

ES DE PROIE

ne en 5 Parties



VARIETY

FILM



LES PETITS AMIS DE L'HOMME

Merveilleux Documentaire sur la vie des Oiseaux

Sera un Gros Succès

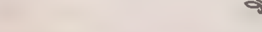
Le Film du Centenaire.

La réalisation de Pasteur, le film que « l'Edition Française Cinématographique » et « Cosmograph » préparent pour le centenaire du grand savant français, se poursuit sous les plus heureux auspices.

M. Jean Epstein est chargé de la mise en scène de ce film dont le scénario est dû à M. Epardaud.

Les scènes importantes de la partie scientifique sont actuellement tournées par M. Jean Epstein, avec l'aide de M. Floury, son opérateur, dans les laboratoires de l'Institut Pasteur.

Les éditeurs ont obtenu l'appui officiel des Pouvoirs publics, notamment du Ministère des Affaires étrangères de la Ville de Paris qui a délégué M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'Enseignement artistique et professionnel, pour contrôler l'exécution du film, et aussi l'appui de l'Université de Strasbourg et de diverses Municipalités.



Dissolution inopportune.

Le Syndicat des loueurs de films de Lyon et la Région n'existe plus. Dans ces conditions, la Commission nommée par la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est pour régler, avec une délégation de ce groupement, les conflits qui auraient pu s'élever ne fonctionnera pas.

MM. les loueurs ont été convoqués individuellement à la réunion du 20 septembre, pour s'entendre avec la Fédération.

Encore une disparition.

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

Hélas! Je ne vois que l'herbe qui verdoie et la route qui poudroie... mais je ne vois pas le 4[e] épisode ni les suivants, de *Rouletabille*. Serait-il, tel un simple Pierre Benoît, séquestré par les Bohémiens? Mystère!

Les Premières.

Samedi 23, à 10 heures, Loew Métro projettera Nazimova dans *La Dame aux Camélias*, et Viola Diana dans *L'amoureux pirate*.

L. Aubert présentera mardi 26 septembre, à 10 heures, à l'Aubert Palace, 24, boulevard des Italiens, Paris, *Les Hommes Nouveaux*, film tiré du roman de Claude Farrère, mise en scène et production de MM. E. E. Violet et Donatien.

L'Ile de la Mort.

L'excellent artiste Gaston Jacquet rentre d'Italie où il vient de terminer, avec le bon metteur en scène Donatien un film *L'Ile de la Mort*, qui sera présenté par les Etablissements Louis Aubert.

Démissions à Pathé-Consortium.

Depuis un certain temps nous avons signalé successivement le départ de MM. Denis Ricaud, directeur général; Edmond Blanc, chef de la publicité; Rubbon, directeur des studios; Mlle Jousset, attachée à la direction artistique; nous enregistrons aujourd'hui la démission de M. Jules Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, frère de l'académicien bien connu qui avait rempli à Pathé-Cinéma les fonctions de secrétaire général, avant de passer à Pathé-Consortium, comme directeur administratif.

Une autre démission est également à noter, mais celle-ci concernant une personne nouvellement entrée dans notre corporation, M. Conte, qui avait été chargé d'organiser le service cinématographique de l'enseignement.

On dit que d'autres démissions sont imminentes. Qu'est-ce que cela veut dire?

Avis.

L'Association professionnelle des opérateurs de projections se rappelle au bon souvenir de MM. les Directeurs et porte à leur connaissance qu'elle peut toujours, à tout moment, sur un simple coup de téléphone, leur procurer un opérateur sérieux, qui leur donnera toute satisfaction. Téléphone : Central 02-20.

La taxe d'Etat.

La taxe est décidément une bonne affaire pour... l'Etat.

Le Ministre des Finances a donné, en réponse à une question de M. Henri Auriol sur le produit de la taxe d'Etat dans les théâtres, cinémas, music-halls, dancings, etc., les précisions suivantes : en 1919, 22 millions 646.783 fr.; en 1920, 36.917.105 fr.; en 1921, 46 millions 129.748 fr. — En France, on aime le spectacle.

Vidocq.

Depuis longtemps déjà, le public des cinémas regrettait la disparition à l'écran de notre grande vedette française, René Navarre. Abandonnant momentanément ses fonctions administratives, le créateur de *Fantomas*, très séduit par un rôle qu'Arthur Bernède lui offrait dans son prochain film, incarnera le personnage de Vidocq, dans le prochain ciné-roman du *Petit Parisien*, qu'éditera en février prochain, le Pathé-Consortium.

Commission supérieure des théâtres.

Les directeurs de cinémas demandent à faire partie de cette Commission et d'y être représentés par un ou deux des leurs.

Et c'est dans cet esprit qu'ils écrivent au Préfet de la Seine, une lettre fort judicieuse, dont nous détachons ce passage :

« Il n'échappera pas à votre clairvoyance, Monsieur le Préfet, que la collaboration de spécialistes du spectacle ne peut qu'être utile et profitable aux travaux de cette commission, et nous espérons que vous voudrez bien faire appel à nous lors de la réunion qui doit avoir lieu prochainement. »

Souhaitons que le Préfet de la Seine donne cette satisfaction à notre profession, ce serait justice.

Nouveau succès de Max Linder.

Max Linder qui passe ses vacances en Suisse, a reçu le télégramme suivant de Douglas Fairbanks, au sujet de l'incomparable succès remporté par sa dernière production *The Three Must Got There*, parodie des *Trois Mousquetaires*.

« Votre film remporte un succès sensationnel et sans précédent, à New-York, critique enthousiaste. Vous adresse mes plus chaleureuses félicitations et amitiés. »

DOUGLAS FAIRBANKS.

Nécrologie.

M. et Mme Georges Hatot viennent de perdre leur fille Denise-Nicole, décédée à l'âge de 12 mois.

L'inhumation a été faite au cimetière de Pantin.

Nous exprimons à M. et Mme Georges Hatot nos bien sincères condoléances.

PETITES NOUVELLES

Le bon metteur en scène Le Prince, tourne à Paimpol, *Vent debout*, avec Mathot.

Remarqué dans la troupe un de nos abonnés les plus sympathiques, Maurice Cohen.

La Fédération générale de province est convoquée à Marseille le 27 septembre en vue d'une action énergique et active au moment de la rentrée des Chambres.

Le principe de fondation d'une caisse de propagande est admis par la Chambre Syndicale.

On parle, pour l'alimenter d'une retenue de 2 0/0 sur tous les programmes mis en location.

L'Universal vient d'engager le metteur en scène français, Emile Chautard, pour la direction d'un film intitulé *Forsaking all Others*.

Le plus jeune artiste de l'Universal, Baby Peggy, qui n'est âgé que de trois ans et demi, a commencé à tourner une adaptation cinématographique du célèbre conte de Perrault, *Le Petit Chaperon Rouge*.

La Fédération des Directeurs de spectacles de Lyon et de la Région rappelle à MM. les fabricants d'appareils cinématographiques, charbons pour projection, lampes, etc., qu'elle organise pour le mercredi 4 octobre, au théâtre Fémina, de 9 heures à 18 heures, une exposition et démonstration.

Les courants alternatifs et continus, cabine de projection sont mis à la disposition de MM. les exposants et cela, à titre entièrement gracieux.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au siège de la Fédération, 131, rue Moncey, à Lyon.

On nous signale la présence à Berlin de M. André Gounouilhou. Pourvu qu'il ne se prête pas à de nouveaux interviews?

Le Cinéma de Montrouge va redevenir un théâtre, sous la direction de M. Gabriel Tenot.

La première pièce inscrite au programme est : *Rêve de valse.*

Un nouveau journal *En Attendant!* annonce sa naissance pour octobre : notre distingué confrère M. Georges Velloni tiendra la rubrique cinématographique.

L'Opérateur.

BIBLIOGRAPHIE

La Technique Cinématographique

Projections, fabrication des films, par Léopold Lobel, ingénieur-chimiste I. C. P., directeur technique des « Etablissements Filmograph » : 2e édition, revue et augmentée.

Volume : 16 × 25 de XVI-362 pages, avec 377 figures

Prix . . . . 32 Fr.

Dunod, éditeur, 47 et 49, quai des Grands-Augustins, Paris-VIe.

La projection cinématographique, qui a pris naissance en France, manquait jusqu'ici d'un manuel pratique à l'usage des projectionnistes. L'auteur, que ses fonctions ont mis à même de déterminer la nature et l'étendue des connaissances que doit posséder un bon opérateur, a fait de ce manuel un ouvrage essentiellement pratique. Il est dégagé des prétentions scientifiques, ce qui lui permet d'être compris même des personnes étrangères aux notions de mécanique, d'optique et d'électricité.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est consacrée à la projection: postes, mécanismes de projection, sources de lumière, objectif, installation des appareils, etc; la deuxième partie traite de la fabrication des films, depuis l'atelier où se fait la prise de vue, avec son éclairage spécial et son machinisme, les appareils de prise de vue et leurs accessoires, jusqu'au moment où ils sont prêts à être tournés.

On y trouve la description des appareils les plus récents et tous les procédés les plus perfectionnés qui font l'admiration des spectateurs de cinématographes.

Cet ouvrage sera très apprécié des *Directeurs de spectacles cinématographiques* et des opérateurs; il sera le meilleur guide pour les nombreuses personnes appelées à se servir d'un cinéma, soit pour l'enseignement, soit pour les conférences, l'emploi de ce genre de projections étant aujourd'hui d'un usage courant.

EN SOUSCRIPTION

(Editions de la Maison Française d'Art et d'Edition, Paris). *Anthologie des écrivains ouvriers*, par Gaston Depresle, préface de Henri Barbusse, un fort volume in-8, 7 francs.

Curieuse, vivante, documentée, éclectique, d'une belle tenue littéraire, cette anthologie, *qui est exclusivement consacrée à des écrivains ouvriers d'un talent incontestable*, sera ponr tous une lecture attrayante et instructive.

Elle comprendra :

1° Un portrait inédit de Henri Barbusse, par Louis Hache.

2° Une étude bio-bliblio-iconographique (vie et œuvre) très complète sur :

Charles Boulen, Georges David, Antonin Dussèrre, Emile Guillaumin, Philéas Lebesgue, Henry Mériot, Jules Mousseron, Jean Tousseul, Georges Turpin, Joseph Voisin.

3° Des pages choisies puisées aux œuvres des auteurs précités.

4° Un portrait inédit de chaque auteur par Maxime Juan — soit 12 portraits.

5° Une reproduction photographique d'un tableau du peintre-paysan G. Millange.

Le tirage de ce livre devant être limité, on a tout intérêt à ne pas attendre sa parution pour l'acheter, mais à souscrire au plus tôt. Il suffit d'envoyer un mandat postal de 7 fr., en donnant lisiblement son adresse, à Gaston Depresle, le Theil (Allier).

LE FILM X...

Je ne crois pas devoir nommer l'œuvre. Aux professionnels qui assistaient à la présentation de la reconnaître et de se demander si l'auteur n'aurait pas été mieux inspiré en laissant la vue à l'héroïne? Echappant ainsi à l'anxiété de voir enfin son mari fâcheusement balafré, elle aurait pu spontanément et tout humainement s'écrier :

Ta grandeur en bonté domine ta blessure !
Et je ne vois en toi qu'une âme vraiment pure.

LE FILM X...?

Pourquoi faut-il qu'un film à l'intrigue sublime,
N'ait pas été paré d'un dénouement mieux fait
Pour plaire au grand public toujours peu satisfait,
De voir que, sans raison, l'héroïne est victime?

Aveugle! elle est aveugle! et par un pur bienfait,
De la nuit éternelle, en une épreuve ultime,
Elle sort! elle voit son enfant légitime!
Sans voir de son mari le visage défait!

Et c'est au bon soleil qu'on fait jouer le rôle
D'aveugler, à nouveau, cette épouse au grand cœur
Qui, sur le point de voir semble, hélas! avoir peur!

Et son noble mari pour l'embrasser la frôle
Des sillons que le feu sur sa face a creusés!
Et ces êtres meurtris demeurent enlacés.

PENSÉE

Alors je me suis dit : Cette âme entre les âmes,
Manque un peu de grandeur tout en se mutilant
Pour ignorer le mal qu'ont pu faire les flammes,
Au père vénéré de son superbe enfant!
Et ne peut-on songer, pour nos blessés de guerre,
Que cette peur de voir soit loin d'être exemplaire?

HENRI CHAPELLE.

Le "Courrier" Financier

La Bourse s'est montrée fort nerveuse ces temps derniers et elle a même réactionné très brutalement au commencement de la semaine par suite de l'attitude belliqueuse prise par l'Angleterre au sujet de la question du Proche-Orient. Néanmoins, on s'est très vite ressaisi et des nouvelles plus favorables ont permis de regagner très rapidement la plus grande partie du terrain perdu. Il convient de faire ressortir que la situation de place s'est bien allégée, comme le prouve le taux fort modéré des experts, soit 4 °/₀, lors de la liquidation du quinze au Parquet, toutes les positions douteuses ont été liquidées et le marché est complètement assaini. Il s'est même créé, au cours de trois mauvaises séances, un certain désaccord qui s'est imprudemment engagé dans les bas cours.

Il semble donc infiniment probable que la rentrée aura été très salutaire et que désormais, le mouvement de hausse va reprendre avec une nouvelle vigueur. L'horizon politique, encore un peu obscurci du côté de la Turquie, sera définitivement éclairci d'ici fort peu de temps; d'autre part, nous croyons qu'il faut s'attendre à une série de nouvelles très favorables au sujet de la Russie. L'évolution économique et politique des Soviets se précipite de plus en plus et l'on peut estimer que le régime bolcheviste n'existera bientôt plus que de nom. La hausse du groupe russe entretiendra une ambiance très favorable dont profitera le reste du marché et plus particulièrement les cuprifers sur lesquelles les indications de l'Amérique deviendront certainement de plus en plus optimistes par suite de la raréfaction des stocks.

Nous croyons donc qu'il convient de se départir de la réserve et de la prudence que nous avons autrefois recommandées, quand elles étaient nécessaires, et qu'un peu d'audace, pendant la période favorable qui va avoir lieu, permettra sans nul doute de réaliser de fort beaux bénéfices.

Paiements de dividendes

MM. les actionnaires de la Société du Cinéma « Lutetia-Wagram », sont informés de la mise en paiement, à partir du 1er octobre 1922, d'un acompte de 5 0/0 sur dividende 1922, payable comme suit :

Au Crédit Commercial de France, 20, rue Lafayette :

4,15 net, en échange du coupon n° 15 pour les actions du capital Lutetia.

Au siège social, 31, avenue de Wagram :

1,125 net, par action de capital Lutetia, nouvelles, libérées d'un quart, contre quittance.

(P. A., 21 sept. 1922.)

Dissolution de Sociétés

D'un acte sous-seings privés en date à Paris du 15 septembre 1922, enregistré, entre :

1° Mme Ermance Lévy, dit Jamel, veuve de M. Ernest Lévy, demeurant à Paris, 5, avenue des Ternes;

2° M. Albert Weil, directeur de spectacles, demeurant à Paris, 30, rue des Dames.

Il appert que la Société en nom collectif ayant existé entre eux sous la raison sociale : Veuve Lévy, dit Jamel et Weil, et ayant pour objet l'exploitation d'un établissement de cinéma, connu sous le nom de Ternes Cinéma, avec siège social à Paris, 5, avenue des Ternes, est dissoute à dater rétroactivement du 1er janvier 1922.

M. Albert Weil est nommé liquidateur avec tous les pouvoirs d'usage.

(P. A.. 21 sept. 1922).

Faillites

Jugements de déclaration de faillite

Jugements du 14 septembre qui déclarent en état de faillite ouverte :

Société anonyme des théâtres de quartiers, au capital de 250.000 francs, ayant pour objet l'exploitation

d'entreprises théâtrales et notamment de trois établissements à Paris, désignés sous le nom de Théâtre Montparnasse, Théâtre des Gobelins et Théâtre de Grenelle, et généralement toutes opérations se rattachant à l'objet de la Société, avec siège à Paris, 31, rue de la Gaîté. Ouverture ce jour. M. Roussel-Andrieu, juge-commissaire. M. Frémont, syndic provisoire, 68, rue Mazarine. (N° 27404 du greffe).

(P. A., 15 sept. 1922).

Achats et ventes de Cinémas

Mme veuve Texier a vendu à Mme Sevrin, le cinéma qu'elle exploitait, 22, avenue de Rueil, à Nanterre (Seine). (P. A., 12 sept. 1922).

Les Avant-Premières

Présentations du lundi 18 septembre 1922

Fox-Film Location

Enchaînés pour la mort (film américain).

William Russell qui est la vedette de ce film se montre, comme accoutumé, un artiste intelligent au jeu entraînant.

Quelques scènes sont particulièrement intéressantes et l'ensemble mérite une bonne attention.

Une bonne blague (film américain).

Fantaisie amusante : quelques effets connus, mais qui plaisent toujours.

Films Artistiques-Jupiter

L'Aventurière (film américain).

Bonne comédie dramatique très appréciable dans son ensemble.

Betty Compson en est la vedette, elle fait montre de qualités.

Doublepatte et Patachon tournent mal.

Ce sont des choses qui arrivent...

Cette scène fantaisiste est amusante, comme toutes celles interprétées par les deux artistes danois qui en sont généralement les héros.

Phocéa-Location

Roi malgré lui (film américain).

Quelques bonnes scènes émaillent cette comédie : elle est jouée par quelques bons artistes ayant à leur tête John Barrimore.

La rivale de Pompéi : Tingad (film français).

Une belle photographie est la première qualité nécessitée par un film documentaire, on ne peut faire reproche à celui-ci de ne la point posséder.

De plus, les amateurs de sites bien choisis, bien présentés seront complètement satisfaits.

Présentations du Mardi 19 Septembre 1922

Agence Générale Cinématographique

Les Hommes de proie (film allemand).

Ce drame fort émouvant fait l'objet d'un compte rendu spécial dans ce numéro du *Courrier*.

Charlot rentre tard (film américain).

Durant environ 600 mètres, Charlie Chaplin tient seul l'écran, entouré de quelques accessoires, une table, un escalier, quelques tapis, il suffit à lui seul, et dans un de ses vieux films, à intéresser un public et à l'amuser comme nul ne saurait le faire.

Cet exemple, au lieu de décourager ses vagues imitateurs, les encourage, au contraire...

Aveuglement et vanité, que voilà bien de vos coups !

Les petits amis de l'homme (film français).

L'homme est un animal patient, sinon tous, du moins l'opérateur de ce film charmant et d'une documentation très intéressante.

Le moineau, ce gamin de Paris, audacieux et familier, le pinson, la mésange, l'hirondelle voyageuse, sont des petits amis très photogéniques que la « manivelle » ne semble pas avoir beaucoup effrayés.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Mogador (film français).

Documentaire très pittoresque sur la célèbre cité marocaine ; très belle photographie.

A toute vapeur (film américain).

Snooky, singe admirablement dressé, est l'interprète principal de cette comédie comique ; il y aura du bon temps pour les enfants !

Pour sauver sa fille (film américain).

Histoire américaine, beaucoup d'aventures sentimentales, une fin heureuse et prévue depuis le commencement.

C'est agréablement mis en scène et joué et certain de ne déplaire à personne.

Select-Distribution

L'ombre du passé et *Faut pas s'en faire*, deux films américains composaient le programme de cette firme.

Leur mise en scène est soignée, l'ensemble assez intéressant.

Pathé-Consortium-Cinéma

Nuit de Carnaval.

Ce film de M. Tourjansky dénote de sérieuses qualités, et une grande recherche dans l'ensemble de son exécution.

Mme Lissenko, la belle interprète de *Tempêtes*, et Mme Nathalie Kovanko, la Shéhérazade des *Mille et une Nuits*, sont les deux vedettes de ce film dans lequel MM. Olivier, Rimsky et Colline sont leurs partenaires ; en somme, un bel ensemble digne d'un grand intérêt.

Serpentin fait de la peinture (film français).

Marcel Lévesque est l'interprète de ce film.

Pathé-Revue et *Pathé-Journal* (film français).

Ces deux bandes sont toujours fort intéressantes et présentées avec soin.

Films Vitagraph

Beauté Noire (film américain).

Ce film, d'un genre très nouveau et d'une conception neuve, fait l'objet d'un compte-rendu spécial dans ce numéro du *Courrier*.

Zigoto, garçon de recettes.

Film vraiment comique, rempli d'humour et bien joué.

DES ANGLES.

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Banüls, Place de la Mairie, Alais (Gard).

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
E. de Thoran, 15, boul. des Batignolles, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount. 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, rue Vauquelin, Paris (5e).

Artistes

Mlle Rachel Devirys (coquette, aventurière), 6, av. Lamarck, Paris.

Régisseurs

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

Brevets d'Inventions

Perforations des films cinématographiques. J. Darby et E. F. Flindell, *BF* 527.281 du 16 novembre 1920.

Le grand axe de chaque perforation, au lieu d'être perpendiculaire aux bords du film, est incliné à 45°, les deux rangées de perforations étant orientées symétriquement.

Synchronisation d'un cinématographe et de phonographes. A et L. Pineschi, *BF* 527.319 et 527.320 du 12 novembre 1920 (25 novembre 1919).

Régulateur commandant simultanément les deux appareils, disposés côte à côte, et liaison des phonographes avec un téléphone haut-parleur placé près de l'écran.

Support de projecteur cinématographique. E. Z. Galiment, *BF* 527.448 du 25 novembre 1919.

Table à orientation et à inclinaison variables.

Projecteur cinématographique. E. Lacasse, *BF* 527.470 du 22 juillet 1920 (8 août et 1er décembre 1919; 24 janvier 1920).

Le film est déroulé sur un bâti qui peut, pour le cadrage, monter ou descendre relativement à un bâti fixe portant l'objectif et la fenêtre de projection; les cadres à pression de cette fenêtre sont munis de galets évitant de râcler les films; la croix de Malte est remplacée par une roue motrice dentée seulement sur une petite partie de sa circonférence.

Effets de reliefs dans les projections. J. Brizon, *BF* 527.507 du 20 novembre 1920.

Emploi devant l'écran habituel de plusieurs pellicules translucides ou d'un écran évidé rotatif; ou emploi d'un écran à surface ondulée.

Cinématographe de salon. H. Schlicker, *BF* 527.595 du 5 octobre 1920.

Film sans fin sur lequel les images forment un enroulement hélicoïdal.

Synchronisation ciné-phono. F. E. Mosley, *BF* 527.648 du 25 novembre 1920 (10 mars 1920).

Cinématographe de salon. Oxford portable Projector, *BF* 527.514 du 21 septembre 1920 (12 mars 1920).

Cinématographe complètement clos, avec ventilateur envoyant un courant d'air autour de la lampe à incandescence; dispositifs permettant le facile accès des divers organes.

Cinématographie en couleurs. C. Zeiss, *CA* 23.243 du 9 juillet 1920 à *BF* 460.866 du 30 juillet 1913 (20 avril 1918).

Dispositif destiné à éclairer simultanément, par une source de lumière unique des images projetées par plusieurs objectifs juxtaposés, comme par exemple des stéréoscopies ou des images en couleurs, une image de la source étant formée dans chacune des pupilles d'incidence des objectifs de projection.

(*La Revue Française de Photographie.*)

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 25 Septembre 1922, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Mundus. — *Jack l'intrépide*, drame d'aventures interprété par Jack Hoxie	1.300
Haik-Keystone. — *Fatty a des histoires de ménage*, scène burlesque interprétée par Fatty Arbuckle	590
Lauréa-Phocéa. — *Humanité*, étude anthropologique de M. Barlatier	650
Saffi. — *Dix minutes aux Music-Hall*, revue animée des meilleures attractions du monde, magazine n° 35	190

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Établissements Weill (Les Grands Films Artistiques)

21, Faubourg du Temple

Présentation du Lundi 25 Septembre, à 3 h. 45 (rez-de-chaussée)

Fleur de givre, comédie sentimentale avec Mabel Scott et Milton Sills. 3 affiches, photos, notices	1.750

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80
21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Mardi 26 Septembre 1922, à 9 h. 45

L'Allumeur de Réverbères, (hors série), d'après le célèbre roman, avec Shirley Mason	Environ	1.650
Pour son gosse (hors série), comédie dramatique avec Charles (Buc) Jones	Environ	1.620
Sunshine-Comédie. — *Ca gaze trop*, fantaisie burlesque	Environ	600

Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du Mardi 26 Septembre 1922, à 10 heures
Livrables le 10 Novembre

Aubert. — *Salée la Barbaresque*, plein air	128
Aubert. — *Le rêve d'André*, comique interprété par André Séchan. Affiches, photos	768
Aubert. — *Les Hommes Nouveaux*, drame, d'après le roman de Claude Farrère (production Violet-Donatien). Affiches, photos	2.222

Salon des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Comptoir-Ciné-Location Gaumont
28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 26 Septembre 1922

Livrable le 29 Septembre 1922

Gaumont-Actualités n° 39 200

Livrables le 17 Novembre 1922

MUNDIUS-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Kautareino et ses environs*, plein air 150

GAUMONT. — *Le Canard en Ciné n° 4*, journal humoristique d'informations 150

UNION-CINÉMATOGRAPHIQUE-ITALIENNE. — Contrôlé en France par Gaumont. — *A la lueur des éclairs*, comédie dramatique interprétée par Mme Eugénia Masetti et Belo Corradi. 1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24. 1.600

SVENSKA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Les Émigrés*, comédie dramatique en 4 parties de Maurice Stiller, interprétée par Jenny Hasselquist, Lars Hanson et Ivan Hedquist. 2 affiches 150/220, 1 affiche photo 90/130, 1 jeu de photos 18/24 .... 1.870

Exclusivité GAUMONT. — *Le mariage de Babylas*, scène comique. 1 affiche 110/150 300

Les grands Films des Théâtres GAUMONT. — *Le Fils du Flibustier*, grand ciné-roman en 2 époques et 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux dans *L'Intransigeant* et les grands régionaux. 1 affiche 150/220, 1 affiche photos 90/130, 1 jeu de photos 24/30.

6e épisode : *La mission d'un Fils* 800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Maison L. Van Goitsenhoven
16, Rue Chauveau-Lagarde

Présentation du Mercredi 27 Septembre, à 2 h. 15 (rez-de-Chaussée)

BELGICA. — *La fenêtre d'en face*, drame sensationnel en 6 parties, interprété par Léah Baird et James Morrison. (La vie d'un homme contre l'honneur d'une femme). Affiches, photos .... Environ 1.800

Les soupirants de Mary Thoru, comédie Keystone en 2 parties. 2 affiches, photos .... Environ 680

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Films Erka
38 *bis*, avenue de la République Tél. : Roquette 46-18 46 49 46-91

Présentation du Mercredi 27 Septembre 1922, à 2 h. 30

ERKA. — *Album documentaire Erka n° 20*, à bord d'un chalutier, documentaire 150

GOLDWYN. — *La jolie Castillane*, comédie gaie avec Mabel Normand. Affiches, photos, clichés 1.100

GOLDWYN. — *Le Calice*, comédie dramatique avec Jack Holt. Affiches, photos, clichés 1.650

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma
Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 27 Septembre 1922

Livrables le 17 Novembre 1922

FILMS TRISTAN BERNARD. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA éditeur. — *Triplepatte*, comédie en 5 parties de Tristan Bernard et André Godfernaux. Mise en scène de Raymond Bernard. 1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, Série de photos .... Environ 1.700

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Les 400 coups de Flambeau*, dessins animés de Benjamin Rabier. 1 aff. 80/120. Env. 175

Livrable le 3 Novembre 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 44*, documentaire. 1 affiche générale 120/160 .... Environ 230

Livrable le 10 Novembre 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 45*, documentaire. 1 affiche générale 120/160 220

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales. 1 affiche générale 120/160 ....

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount
63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 28 Septembre 1922, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Possession*, drame interprété par Ethel Clayton. Affiches photos 1.350

PARAMOUNT. — *Ted en cage*, comédie interprétée par Douglas Mac Lean et Doris May. Affiches, photos 1.280

PARAMOUNT. — *Paramount-Magazine n° 57*, documentaire 150

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Cinématographes Harry
158 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 30 Septembre 1922, à 10 h.

JOVÉ-FILM. — *La chasse à l'izard*, documentaire 250

CHRISTIE-COMÉDIES-SPÉCIAL. — *Folies de minuit* (Midnight Girls), comique. 1 affiche, serie de photos 600

AMERICAN SUPERPRODUCTION. — *Un type à la hauteur*, grande scène d'aventures dramatiques en 5 actes, interprété par William Russel. 3 aff., 1 série de phot. 1.650

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).
Fabrique de Fauteuils et Strapontins, Décors de Théâtre (neufs et occasion). Artistes Décorateurs attachés à la Maison.
Groupes Electrogènes, marque C. L., (les mieux compris pour le Cinéma) de 3 a 15 HP. Demandez Notice. Joindre Timbre. (14 à ..)

OCCASION A VENDRE : Un Interrupteur a couteau uni-polaire 50 Ampères et un bi-polaire 50 Ampères, Un Ampèremètre 15 Amp. S'adresser au *Courrier*. (32 à...)

FAUTEUILS, **Strapontins, Bancs, Chaises** DÉCORS POUR SCÈNE
Fabrication et prix défiant toute concurrence
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

Réparations d'appareils cinématographiques Projecteurs, arcs et accessoires. Travail exécuté soigneusement et avantageusement par personnel spécialisé après 15 années d'expérience. R. Charon, 117, boulevard de la Villette, Paris (X^e). (33 à 44)

OCCASION
APPAREIL PATHÉ - ENSEIGNEMENT
Complet avec deux résistances et six bobines de 400 mètres. Le tout en parfait état. Ecrire au *Courrier*. (20 à...)

PRISE DE VUES. Grand choix d'appareils et accessoires pour amateurs et professionnels. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

A VENDRE D'OCCASION un Compteur indicateur de vitesse « Stewart » pour auto. S'adresser au *Courrier*. (32 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (41 à...)

FAUTEUILS & STRAPONTINS
Système de Fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly ***Paris (12e)***
Téléphone : DIDEROT 31-93 (37 à 46)

NE TRAITEZ RIEN SANS PRENDRE VOS RENSEIGNEMENTS
SPÉCIALITÉS de SIÈGES à BASCULE
Prix défiant toute concurrence à qualité égale
CHAISES DE LOGE à partir de **22** francs
:: **GROUPES ELECTROGÈNES** ::
VENTE, ACHAT ET LOCATION
Georges MARZO
Maison fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé,
9, Villa Nieuport, PARIS (13e) (5 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

1.000 FRANCS DE RÉCOMPENSE à qui indiquera Cinéma ou Théâtre à louer. Ecrire : *Société Anglaise*, 20 Faubourg Saint-Denis, Paris (37-38)

CINÉ THÉATRE BUVETTE TERRASSE : à vendre Dordogne, 400 pl. Groupe électro-Aster, Appareil Gaumont. Seul dans localité. Ecrire : J. N. au *Courrier*. (37-38)

A. V. 1 Etabliss. démont., couv. métall., 700 places, absol. complet. Machine à vap. Appareils, Piano, etc. L'on vendrait le Baraquement séparément. Prix avantageux, Ecrire à BROCHERIOU, 137, rue Lafayette, Paris. (Timbre pour rép.) (24 à...)

J'ACHÈTE bon cinéma justifiant bénéfices. Ecrire DE DALMAS, 131, Bd Sébastopol, Paris. (36-37-38)

A VENDRE : Cinéma 650 places, avec cour permettant agrandissement ou installation Bar, grande ville du Centre. Affaire à mettre au point. Ecrire au *Courrier*. (38 à...)

A VENDRE : Etablissement comprenant : **Salle de Spectacle, Grand Café** avec **Belle Terrasse, Skating** ou **Dancing, Salle de Cercle,** etc., seul dans sous-préfecture. Excellente affaire susceptible d'être encore améliorée. Ecrire au *Courrier*. (38 à...)

COMMANDITE 85.000 fr. p. exploitation cinéma, garantie : hypothèque. *Union Foncière*, 6, Bd St-Martin, Paris. (38)

SUIS ACHETEUR CINÉ, banlieue ou province. Offrir VINÇON, 65 *bis*, rue Nationale, Le Mans (Sarthe). Urgent. (38)

CINÉ-BAL, prov. 12.000 hab., à vendre ou louer lg bail. BARA, 23, rue d'Enghien, Paris. Ag. s'abst. (38)

BON CINÉMA avec grande scène, 800 Places, 2 h. de Paris, capitaliste aiderait personne ayant 30.000 fr. PATRICI, 11, Bd Bonne-Nouvelle, à Paris. (38-39)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

PLACEMEMT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (30 à 42)

ECHANGE app. prise de vues Pathé professionnel *neuf* contre Debrie ou Gillon P. M. Bonne occasion. CARTON, 4, rue Gerbier-11e. (38)

EX DIRECTEUR disposant 60.000 fr. commandite ou s'associe avec exploitant. Achète ou loue Cinéma, Paris, banlieue ou province. DESCOUTURE, 31 *bis*, avenue République. (38-39-40)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos **60** modèles ET RETENEZ BIEN !
Nous rendre visite c'est traiter avec nous
POURQUOI ?
Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, **50** pour cent LES MOINS CHERS
Les plus beaux
Les plus solides
Les meilleurs marchés

Immense production	*Tous nos fauteuils sont garantis*	*Trois grandes usines*	*Concurrence impossible*

— Nombreuses références —

FAUTEUILS depuis **6** francs **80** **STRAPONTINS** depuis **10** francs

NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur ; il est unique en son genre de construction ; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie ; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs

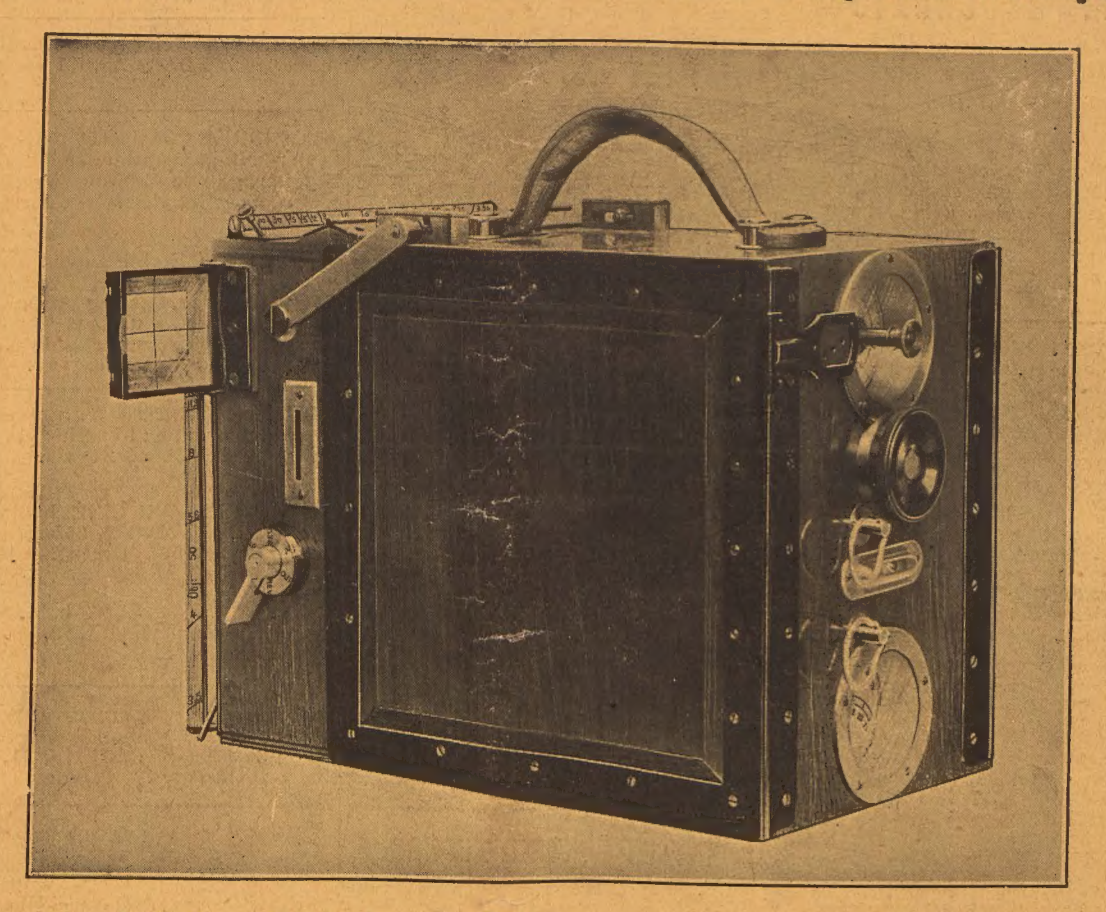
DÉCORS DE SCÈNE EN TOUS GENRES
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) Télépb. : *Auteuil 06-36*
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

MODÈLE 1-9-2-1

PARVO

MODÈLE 1-9-2-1

Ce Debrie est le plus perfectionné des "Prises de Vues" - Il répond à toutes les exigences des Cinématographistes



HUIT QUALITÉS NOUVELLES :

1° Fondu automatique par l'obturateur. — 2° Arrêt automatique à chaque phase. 3° Suppression à volonté d'une ou deux phases. — 4° Ouverture ou fermeture instantanée de l'obturateur. — 5° Mise au point, à volonté, sur pellicule ou verre dépoli, sans aucune perte de négative. — 6° Passe-caches, de l'extérieur, pour tous truquages. — 7° Verrouillage automatique de l'appareil. — 8° Ouverture et fermeture de l'appareil sans toucher à la mise au point de l'objectif.

LE DEBRIE

est l'inséparable de l'Opérateur pour le Théâtre, le Plein Air et l'Exploration. Il fonctionne parfaitement, sous toutes les latitudes, à toutes les altitudes.

ÉTABLISSEMENTS ***André DEBRIE,*** 111, 113, RUE SAINT-MAUR, PARIS

Notices et renseignements franco par retour du courrier.

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

